



HAL
open science

Représentations et variations de la figure de l'ours dans la littérature de jeunesse

Flora Chibli

► **To cite this version:**

Flora Chibli. Représentations et variations de la figure de l'ours dans la littérature de jeunesse. Education. 2012. dumas-00755980

HAL Id: dumas-00755980

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00755980v1>

Submitted on 22 Nov 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université d'Orléans



IUFM de Blois



Représentations et variations de la figure de l'ours
dans la littérature de jeunesse



Flora CHIBLI

Sous la direction de Mme Christine RAMAT

Mémoire de Master MEEFA 2 ème année, soutenu en juin 2012

Représentations et variations de la figure de l'ours
dans la littérature de jeunesse

Flora CHIBLI

Sous la direction de Mme Christine RAMAT

Mémoire de Master MEEFA 2 ème année, soutenu en juin 2012

**Remerciements à Marie-Françoise alias Marie-ours ma muse
et Frédéric mon soutien.**

Introduction

p.7

I Les origines des représentations, des mythes de l'ours.

A. Des origines européennes.

1. La Mythologie Grecque : *La métamorphose de Callisto* p.10

dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

2. En France : La littérature médiévale avec *Jean de l'Ours*, *Orson le sauvage* et *Le Roman de Renart* . p.12

3 En Allemagne : Les contes des frères Grimm, *L'homme à la peau d'ours*

et *Neige-Blanche et Rose Rouge*. p.16

B. Des origines d'ici et d'ailleurs.

1.En Russie : Les contes Russes, *Machenka et l'ours*, *L'ours-roi*. p.19

2.Chez les Inuits : Les contes Inuits : *La vieille femme dont le fils adoptif*

était un ours, *L'ours qui avait pris le soleil* . p.21

3.En Amérique du nord : Les contes Indiens, *La Piste Blanche*, p.24

L'épouse de l'ours, *L'ours qui provoqua le déluge* .

II Les grandes figures de l'ours dans la littérature de jeunesse et leurs représentations.

A. L'ours, l'animal féroce : Igor et Natacha.

p.28

B. L'ours Blanc une figure mystique : La Grande Ourse d'lkomo,

Le voyage de Ituk, El osito polar y el arco iris. p.31

C. L'ours le double de l'Homme.

1. L'ours père de famille et le stéréotype de la famille idéale : *Petit Ours Brun, Tu peux compter sur ton papa, Tu seras funambule comme papa.* p.34

2. L'ours gourmand : *Winnie l'ourson.* p.36

3. L'ours guerrier : *L'ours qui avait une épée, la légende arthurienne.* p.38

4. L'ours amant, une figure gynophile : *Neige-Blanche et Rose Rouge, La Princesse des Neiges.* p.39

5. L'ours, un animal démoniaque. p.43

III L'ours en peluche et l'enfant.

A. Les origines de l'ours en peluche. p.45

B. Une relation illustrée par la littérature de jeunesse.

1. L'ours en peluche un objet inanimé. p.48

2. L'ours en peluche un compagnon animé, le double de l'enfant. p.50

C. Comment aborder cette figure en classe de cycle 1 et 2 ? p.54

Conclusion p.60

Bibliographie p.63

Table des illustrations p.68

Introduction

En consultant un bon nombre d'ouvrages de jeunesse, on peut constater la prédominance de la figure de l'ours dans les albums de jeunesse. Celle-ci joue plusieurs rôles dans les albums, c'est à la fois l'ami imaginaire, le stéréotype de la peluche (qui parle ou non) ou encore l'ours-animal qui est le méchant de l'histoire. Une interrogation émerge aujourd'hui : l'ours conserve-t-il toujours cette place dans la littérature de jeunesse ? Cette prédominance ne correspond-elle pas au début de la littérature de jeunesse, qui s'employait à transmettre les histoires traditionnelles ? Actuellement, l'ours est-il toujours le personnage principal de cette littérature ? Les dragons, loups, chiens, chats ne l'ont-ils pas remplacé auprès du jeune public ?

Il est donc intéressant de se pencher de plus près sur la figure que le plantigrade occupe dans la littérature de jeunesse et sur les différentes représentations qu'elle développe chez les enfants. Cette étude implique inévitablement de s'interroger sur les origines de ces représentations. Il semble donc pertinent d'envisager les différentes modalités de son traitement dans l'album .

De plus, cette thématique me touche tout particulièrement. Ma mère faisant collection d'ours de toutes sortes, j'ai donc grandi entourée de ces peluches, boîtes, livres et autres objets à l'effigie de cet animal. Cette figure porte pour moi une dimension affective car elle est reliée à mes souvenirs d'enfance. Mais ne l'est-elle pas pour tous les enfants ? Qui n'a pas eu d'ours en peluche ? Finalement ma relation exclusive avec l'ours n'est-elle pas celle que ressentent tous les enfants qui eux aussi ont eu un ours en peluche dans les bras ? Je me plais à penser que j'ai la chance d'avoir pu envisager l'ours sous toutes ses formes, que c'est une expérience inédite. Une relation singulière s'est installée malgré moi, entre cette figure et mon esprit d'enfant. Je suis donc confrontée à mes souvenirs, lorsque je rencontre un ours. De plus, mon envie de travailler avec une classe de cycle 1, me laisse croire qu'il est indispensable d'effectuer un mémoire sur la problématique de la figure de l'ours.

Ainsi cette approche, très personnelle, me motive d'autant plus, pour percer les mystères de cette figure.

De nombreuses interrogations se présentent à nous. Qui sont réellement ces animaux au sein de la littérature ? Certaines croyances nous laissent à penser que les attitudes de l'ours dans la littérature de jeunesse sont des héritages historiques issus des traditions. L'hypothèse sur la figure centrale de l'ours dans l'album de jeunesse comme un héritage semble alors pertinente. On peut se demander si c'est un héritage conscient ou inconscient ? Les traditions et les croyances en rapport avec l'ours sont-elles implicites ? Font-elles partie de l'éducation des enfants qui transmettent à leur tour cette image de l'ours à travers la société ? Selon les croyances humaines, l'ours est un animal puissant. Quelle place occupe-t-il dans la forêt ? On peut penser que l'ours est le roi de la forêt et qu'il est également le pire ennemi de l'homme. La figure ursine occupe-t-elle une place mythique dans les croyances européennes ? On peut supposer que l'ours fait figure de personnage mythologique. L'ours peut-il être considéré comme le dieu de la guerre ? D'où nous vient le stéréotype de l'ours en peluche comme élément phare des albums de jeunesse ?

Afin de tenter de répondre à ces nombreuses questions, la problématique suivante s'est imposée à moi : quelles sont les représentations de la figure de l'ours dans la littérature de jeunesse et plus précisément dans l'album ? Ce qui sous-entend que cette interrogation nous amènera à nous pencher sur les origines, les rôles, les fonctions et les évolutions de la figure de l'ours.

Selon mon hypothèse de départ, il existe une représentation stéréotypée de l'ours. Elle est essentiellement présente auprès des enfants. C'est le fruit d'un héritage culturel inconscient très ancien ancré dans nos sociétés.

Il apparaît donc comme pertinent de s'intéresser, en premier lieu, aux différentes origines des traditions ursines, puis de faire émerger leurs impacts dans la littérature de jeunesse. Différentes représentations émergeront en nous appuyant sur des exemples pris dans des albums. Enfin, l'étude s'achèvera en analysant les enjeux implicites qui y sont révélés. La relation entre l'ours et l'enfant sera le sujet central de cette dernière partie.

I Les origines des représentations, des mythes de l'ours.

A. Des origines européennes.

1. Mythologie grecque : *La métamorphose de Callisto* dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

La mythologie grecque est l'une des premières littératures à donner un sens mystique à l'ours. En effet, dans les *Métamorphoses* d'Ovide, on retrouve la figure de l'ours au sein du mythe de Callisto. Ce mythe raconte que la nymphe Callisto, compagne d'Artémis lors de la chasse, fut charmée par Zeus. Pour la punir, la déesse la change en ourse, ou selon une autre version du mythe, ce serait Zeus qui la métamorphosa en ourse, pour la dissimuler à son épouse. Une fois transformée Callisto est poursuivie par les chiens d'Artémis. Zeus la sauve en l'élevant dans le ciel où elle devient une constellation : la Grande Ourse.

Cette histoire nous montre à quel point le thème de l'ours est omniprésent dans la mythologie.

De plus, la figure ursine est principalement associée à la femme. Callisto est une nymphe, Artémis une déesse. Vous vous demandez pourquoi Artémis ? Cette déesse est la déesse de la chasse chez les Grecs mais aussi la « déesse-ourse ». De plus, l'étymologie du nom Artémis nous révèle que la racine *art* vient du mot *artos* qui signifie ours dans la civilisation indo-européenne. D'autre part, sa relation à

Artémis est également un symbole guerrier que l'on retrouvera par la suite, dans la légende du Roi Arthur. Paradoxalement, on devine la connotation masculine du caractère guerrier, c'est un symbole de pouvoir, donc de virilité. Bien qu'Artémis soit une déesse, le pouvoir et la virilité que dégage l'image de l'ours, restent perceptibles.

Cette déesse est aussi le symbole de la nouvelle lune, on peut donc d'ores et déjà noter la relation de l'ours et de la lune. L'ours et la lune sont tous deux des symboles de renouveau, de renaissance : l'un par son cycle de 28 jours de phase lunaire et l'autre grâce à sa période d'hibernation. D'ailleurs, nous utiliserons le terme « d'Homme-Lune » pour parler de l'ours lors de l'étude des contes eskimos. Le caractère lunaire de l'ours dans les mythes permet d'expliquer son origine céleste.

Ce mythe est l'interprétation européenne de l'origine de la constellation de la grande ourse. Cependant nous verrons par la suite, que ce mythe connaît des variantes suivant les civilisations. Ici, la constellation est finalement créée par Zeus car c'est grâce à lui que Callisto monte dans le ciel.

2. En France : La littérature médiévale avec *Jean de l'Ours*, *Orson le sauvage* et *Le Roman de Renart*.

L'image de l'ours au Moyen Age est principalement fondée par le *Roman de Renart*¹ écrit au XII ème siècle, avec le personnage de Brun. En effet, à cette époque, on employait des périphrases définissant une des caractéristiques de l'ours pour en parler. Par exemple, les premiers surnoms se concentrent sur des caractéristiques physiques de l'ours « Brun », « queue courte », « le velu » ou bien « Patte de miel » en rapport avec son goût prononcé pour le miel.

Cette coutume de nommer l'ours par des périphrases ou des surnoms a été classifiée par Eveline Lot-Falck² dans son livre sur les rites de chasse. Celle-ci établit trois catégories.

La première se compose de périphrases en rapport avec la nature : « Pomme des bois », « Patte de miel ». La seconde illustre les traits physiques de l'ours : « le Noir », « le Velu » et la troisième fait allusion à son pouvoir, sa force : « le Terrible ». Jean-Dominique Lajoux³ y ajoute une quatrième catégorie, celle des liens de parentés : « l'Oncle », « le Grand-père ».

On peut donc penser que le ou les auteurs du *Roman de Renart* furent influencés par ces traditions linguistiques.

Ainsi, dans cet ouvrage l'ours apparaît comme un animal naïf et peu dangereux. Il est déchu de toute sa virilité et surtout de son pouvoir : de son statut de roi des animaux. C'est le lion qui a pris la place de l'ours. Ce changement de rôle s'explique par l'arrivée du christianisme en Europe, qui tente de modifier l'imaginaire des représentations, pour éradiquer les cultes païens. Dans le *Roman de Renart* l'ours est crédule, gourmand et faible, c'est donc un animal soumis au Goupil qui le

1) *Le Roman de Renart*, Le Livre de Poche, 1987. 153 p.

2) LOT-FALCK, Eveline. *Les Rites de chasse chez les peuples sibériens*, Gallimard, 1953. 225 p.

3) LAJOUX, Jean-Dominique. *L'Homme et l'Ours*, Glénat, 1996. 224 p.

dupe à sa guise. Par exemple, lorsque Renart assure à Brun qu'il y a une ruche dans un chêne, celui-ci y plonge la tête avec l'aide de Renart qui le pousse dans l'arbre. Brun reste bloqué dans le chêne : « Et pendant que Brun ouvre la gueule de toutes ses forces , Renart a empoigné les coins et les a arrachés à grand-peine. Aussitôt la tête et les flancs de Brun restent coincés dans le chêne. Voilà le malheureux dans une triste posture.¹»

Le *Roman de Renart* s'inspire en grande partie des histoires tirées des traditions orales scandinaves. D'après les contes Lapons, le rôle de Ysengrin était occupé par l'ours et non par un loup. Par exemple, dans l'histoire de la « pêche à la queue » c'est bel et bien l'ours qui à l'origine, ayant une queue plus longue, la plonge dans l'eau glacée. L'eau finit par geler et son appendice reste coincé. Cet épisode permet d'expliquer la courte queue de l'ours. On peut donc penser que les auteurs du *Roman de Renart* ont cherché un animal doté d'une longue queue, pour adapter cet épisode, ainsi le loup fut choisi.

Mais finalement, n'est-il pas plus intéressant qu'un conte explique une caractéristique d'un animal ? Ce conte oral à l'origine de l'épisode de la « pêche à la queue » apparaît comme tout à fait pertinent, dans le cadre de la mythologie, des croyances autour de l'ours. Cette version de l'épisode, nous permet de mieux comprendre l'intérêt de la situation. L'intérêt pour l'histoire ce n'est pas de trouver un animal avec une queue assez longue mais plutôt d'expliquer pourquoi un animal en possède une courte. Vu sous cet angle, il est plus facile de saisir la pertinence de cet épisode que l'on peut donc qualifier de conte étiologique.

Toujours dans la littérature médiévale, l'ours occupe un des rôles principaux dans *l'Ystoire du noble Valentin et Orson*. Cette chanson de geste du XIII^e siècle nous conte l'histoire de la reine Bellisant, épouse du roi Alexandre de Constantinople, qui accoucha dans les bois de deux jumeaux. L'un est emmené par une ourse et l'autre par un roi. Les enfants grandissent, Valentin devient un chevalier valeureux et l'autre surnommé « Orson le sauvage » devient une créature mi-homme mi-bête. Durant les péripéties de l'histoire, les deux frères se rencontrent.

1) *Le Roman de Renart*, Le Livre de Poche, 1987. Chap Ambassades de Brun et de Tibert , 73 p.

Valentin est pris de pitié pour Orson et le fait venir à la cour. Orson surpasse son jumeau et devient finalement empereur de Constantinople. Cette histoire fait émerger différents traits de caractères de l'ours. Tout d'abord, on l'assimile à une bête sauvage sans éducation, rustre, brutale. Puis il est comme métamorphosé en homme. Il garde tout de même des traits oursins car l'histoire insiste sur le fait qu'une fois à la cour c'est un séducteur : le pouvoir sexuel de l'ours prend le dessus. Une fois de plus, la virilité de l'ours est mise en avant. Orson a tout d'un homme, puisqu'il est né homme, mais en plus il possède les pouvoirs de l'ours, d'où sa supériorité et sa capacité à surpasser son frère Valentin.

Cette chanson de geste rend hommage aux pouvoirs de l'ours sans mettre en exergue son caractère bestial.

On peut ainsi établir un lien avec un autre conte médiéval dans la même lignée: *Jean-de-l'Ours*.

C'est l'histoire d'une femme qui est enlevée par un ours. Elle devient sa femme et met au monde un enfant : Jean-de-l'Ours. A six ans, l'enfant réussit à se libérer et délivre ainsi sa mère de l'emprise de l'ours. Ils sont ensuite rejetés par tout le village. Jean effectue un apprentissage chez un forgeron, puis s'en va parcourir le monde. Durant son périple, il rencontre Brise-Montagne et Tord-Chêne qui devinrent ses compagnons d'aventure. Ils durent venir en aide à deux princesses mais seul Jean-de-l'Ours réussit. Selon différentes fins de l'histoire, soit il épouse les deux princesses, soit il décide de retrouver sa mère.

Cette histoire connaît plusieurs versions selon les régions (pays basque...) et selon les pays en Europe ou même au Pérou (*Juan del Oso*). En Russie, ce conte est repris avec le personnage d'*Ivanka*, qui accomplit des exploits herculéens.

Ainsi, ce conte issu des traditions orales s'est diffusé à travers tout le continent. Ceci nous permet de mieux comprendre l'existence de nombreuses variantes de la fin de l'histoire. Ces différentes versions s'appliquent également des exploits accomplis par le personnage.

Le début de l'histoire se base sur un fantasme courant au Moyen Age dans les régions montagnardes : une jeune fille est enlevée, possédée et emprisonnée par l'ours. Le mythe selon lequel les ours sont attirés sexuellement par les femmes, est un fait régulièrement abordé jusqu'au XVII^{ème} siècle, notamment avec l'histoire de *'Ours amoureux de Antoinette Culet'*. Selon Michel Pastoureau, ces histoires fantasmées par les villageois de l'époque ne sont en réalité que des versions édulcorées de faits divers (des jeunes filles enceintes qui fuient pour accoucher en cachette).

Pour en revenir au conte de Jean-de-l'Ours, on note une dominante héroïque quant aux exploits du héros. En effet, la force surhumaine et le caractère bestial de Jean-de-l'Ours ne sont pas dénigrés par l'histoire, mais plutôt mis en avant. On pourrait ainsi le comparer à Hercule qui lui est mi-homme mi-dieu, Jean lui est mi-homme mi-ours. Au Moyen Age, l'ours était respecté comme le roi des animaux, sa puissance et sa royauté étaient bel et bien reconnues.

Ainsi, Jean-de-l'Ours est doté de pouvoirs oursins qui lui permettent d'accomplir de grandes choses. Le caractère monstrueux de ce mélange homme-ours n'est pas mis en avant durant le conte. C'est une légende connue de tous. Le seul passage monstrueux de cette histoire est le début, lors de l'accouplement de la femme et de la bête. L'enfant qui en est issu, apparaît comme un être magique dont la monstruosité physique est atténuée par ses pouvoirs. On peut ainsi penser qu'avant l'arrivée du christianisme, l'ours occupait le rôle d'une divinité dans les religions païennes en Europe. Ce qui nous permet ainsi de comparer Jean-de-l'Ours à Hercule qui font figures de demi-dieu dans la mythologie, possédant ainsi d'extraordinaires pouvoirs.

Ainsi, quoi de plus courant dans la mythologie qu'un dieu s'éprenne d'une femme humaine et que le fruit de cette union donne naissance à un être hybride. En outre, le mythe du Dieu-ours s'unissant à la femme fait partie des croyances venues des pays nordiques et des tribus tziganes.

1) PASTOUREAU, Michel. *Les animaux célèbres*, Arlea Poche, 2001. Chap L'ours amoureux d'Antoinette Culet, 198 à 203 p.

3. En Allemagne : Les contes des frères Grimm : *L'homme à la peau d'ours*¹ et *Neige-Blanche et Rose Rouge*².

Dans la littérature allemande, les frères Grimm ont attiré notre attention car ils ont écrit deux contes où l'ours est mis à l'honneur.

Le premier conte, nous l'aborderons brièvement, car nous le retrouverons prochainement au cours de notre étude, il s'intitule : *Neige-Blanche et Rose-Rouge*. Il est tiré du recueil de contes qu'écrivirent les frères Grimm, sous le nom de *Kinder-und-Hausmärchen*, paru en 1812.

Deux jeunes filles et leur mère vivent dans une maison près de la forêt. Un soir de grand froid, un gros ours vient se réchauffer dans leur maison. Durant tout l'hiver, le plantigrade revient chaque soir au coin du feu. Au printemps, l'ours s'en va. Les deux jeunes filles rencontrent et aident un vilain gnome à trois reprises. L'ours finit par tuer le méchant gnome et se transforme en prince sous les yeux des deux héroïnes. Tout est bien qui finit bien : l'une se marie avec le prince et l'autre avec son frère.

Au sein de ce conte, on repère divers aspects de la figure ursine. D'abord c'est un animal sauvage qui fait irruption dans la maison (Cf. illustration 1) : « Ce n'était pas un homme mais un gros ours velu, ...³». On observe dans cette phrase que l'auteur insiste sur le fait qu'il n'avait rien d'humain. Cependant, à peine l'ours est-il présenté comme une bête sauvage, qu'il prend la parole dans le paragraphe qui suit : « Mais voici que l'ours se mit à parler : ...⁴», le lecteur ne sait plus quoi penser. Cette bête sauvage, magique car elle parle, n'a rien d'un homme, mais elle

1) GRIMM, Jakob et Wilhem. *Kinder-und-Hausmärchen*. 1812. *L'homme à la peau d'ours*

2) GRIMM, Jakob et Wilhem. SPIRIN Gennady. *Neige-Blanche et Rose-Rouge*, Les petits Gauthiers, 1992. 32 p.

3) GRIMM, Jakob et Wilhem. SPIRIN Gennady. *Neige-Blanche et Rose-Rouge*, Les petits Gauthiers, 1992. p 8 à 9.

4) GRIMM, Jakob et Wilhem. SPIRIN Gennady. *Neige-Blanche et Rose-Rouge*, Les petits Gauthiers, 1992. p 10 à 11.

parle comme lui. Le personnage est on ne peut plus ambigu car sous ses traits bestiaux, il a tout l'air d'un homme. Mais quel homme ? Nous verrons par la suite les deux aspects humains de cet ours.

Le deuxième conte des frères Grimm qui nous intéresse, s'intitule *L'homme à la peau d'ours*¹. C'est l'histoire d'un soldat qui fait un pacte avec le diable, pour devenir riche. Celui-ci devra revêtir l'habit vert du démon et une peau d'ours par dessus. Il ne devra pas se laver pendant sept ans. A l'issue de l'histoire, le charme est rompu grâce à l'amour d'une belle jeune fille. Une fois de plus, sous cette peau d'ours se cache un homme. La métamorphose se fait progressivement tout au long des sept années, durant lesquelles l'homme acquiert une allure de plus en plus bestiale.

Nous pouvons également comparer ce conte avec le mythe de *la Belle et la Bête* où la transformation cesse, grâce à l'amour d'une jeune femme. Ces deux contes abordent le thème de *l'Animal-fiancé*, terme créé et utilisé par B. Bettelheim dans *Psychanalyse des contes de fées*². En effet derrière la Bête, derrière l'ours, ou bien même la grenouille, se cache un prince, un roi enfin un homme. L'homme métamorphosé est revenu à son état primitif et est élevé spirituellement, intellectuellement, grâce à l'amour que lui porte une jeune fille, ce qui lui permettra de recouvrir un aspect humain. L'homme est donc assimilé à une bête sauvage que l'on civilise par l'amour d'une femme. Cette femme apparaît comme une médiatrice entre un état sauvage et civilisé. Ces histoires peuvent faire allusion à des rites de passage : l'homme doit dresser son instinct sauvage pour entrer dans la société et être aimé.

D'autre part, ce dénouement classique et idéalisé où l'amour est plus fort que tout, fait également référence aux relations entre femme et ours que nous aborderons plus tard.

1) GRIMM, Jakob et Wilhem. *Kinder-und-Hausmärchen*. 1812. *L'homme à la peau d'ours*.

2) BETTELHEIM, B. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris, 1976.

En outre, on peut penser que l'imaginaire collectif et les fantasmes véhiculés par les traditions orales se retrouvent implicitement dans ce genre de conte.

Il est important de remarquer que l'ours est associé à la royauté, au pouvoir, car il se transforme en prince ou en bel homme riche. Le rang « social » de l'ours est conservé. Il faut tout de même savoir que l'animal apparaît sur de nombreuses armoiries germaniques des villes, des familles nobles, des chevaliers et même du clergé. Par exemple, il figure sur le blason de la capitale allemande : Berlin.

Dans son *Dictionnaire des figures héraldiques* T.de Renesse¹ recense de nombreuses villes germaniques dotées un blason ursin : « Bärenfeds, Beer, Bär, Berenthal, Berlin, Bernstein, Bernerdin, Bernhard ». On peut noter que ces villes sont toutes formées sur la même racine *Ber* qui signifie ours.

On peut donc en conclure que les contes du XIX ème siècle ont su tenir compte de la place qu'occupait l'ours au Moyen Age, en lui restituant ces lettres de noblesse.

1) DE RENESSE. T. *Dictionnaire des figures héraldiques*, 1903.

B. Des Origines d'ici et d'ailleurs.

1. En Russie : Les contes Russes, *Machenka et l'ours*, *L'Ours-Roi*.

L'imaginaire des contes russes nous donne à voir deux types d'ours : l'un comme un animal naïf et crédule, l'autre comme une bête terrible qui inspire la peur et le respect.

Le conte de *Machenka et l'Ours*¹ est issu de la littérature traditionnelle russe.

C'est l'histoire d'une petite fille qui se perd dans la forêt. Elle finit par tomber sur une maison et y entre. Mais c'est le foyer d'un ours qui décide de la retenir prisonnière. Durant sa captivité, Machenka cuisine pour l'ours. Elle fait un panier garni pour que l'ours le porte à ses grands-parents et se glisse à l'intérieur, à son insu, ce qui lui permet de se délivrer de l'ours.

Au début du conte, l'ours apparaît comme un animal terrifiant : « Soudain, un ours énorme entra. ». Son physique est imposant et il décide de retenir Machenka prisonnière, ce qui le place dans une position de supériorité.

Cependant, au cours de l'histoire, on observe une inversion des rôles car Machenka prend le dessus et se rend plus maligne que l'ours. A la fin, la figure de l'ours est à l'opposé de celle présentée au début, puisque c'est un ours naïf et gourmand. En effet, plusieurs fois au cours du chemin qui le mène chez les grands-parents, l'ours est tenté par gourmandise d'ouvrir le panier.

1) CLEMENT, Claude, MULLER, Hélène. *Machenka et l'ours et autres contes russes*, SYROS jeunesse, 2001. 236 p.

On retrouve ainsi les deux mêmes caractéristiques (naïveté et gourmandise) chez cet ours que chez Brun du *Roman de Renart*.

En effet, dans les pays où il fait grand froid, l'ours est reconnu comme une bête redoutable. Elle est donc respectée. Les chasseurs russes craignent de rencontrer l'ours, c'est pour cela que l'on ne cite quasiment pas le nom de l'ours. Par superstition, les chasseurs n'avouent jamais avoir tué un ours. Nous ne connaissons alors qu'un seul mot russe pour nommer l'ours : *Medved*.

Le second conte russe s'intitule *L'Ours-roi*. Cet *Ours-roi* fait promettre, sous la contrainte, à un tsar de lui donner ce qu'il ne connaît pas dans son palais : ses futurs enfants. Sa femme accouchait au même moment de Ivan et Marie. Les parents cachent les enfants. Cependant, *l'Ours-roi* les découvre et les emmène sur son dos. Sur le chemin, les enfants s'échappent grâce à un taureau qui les conduit à une petite maison.

Le plantigrade apparaît ici comme un monstre redoutable avec une supériorité physique et une force imposante. Durant toute l'histoire, l'animal est terrifiant et les personnages humains le craignent.

De plus, cet ours est de sang royal, son nom en est la preuve *Ours-roi*. C'est sans doute pour signifier que c'est le plus grand et le plus fort de tous les ours de la taïga. Une fois de plus, l'ours est reconnu pour sa puissance et sa royauté : il est même surnommé le Tsar des rochers.

En effet, en Russie, le caractère royal de l'ours s'est pérennisé alors qu'en Europe de l'ouest, comme nous avons pu le constater, il s'est fait remplacer par le lion. Il est donc important de désigner l'ours par des termes élogieux pour respecter son statut de roi de la taïga.

De par ces deux contes, on observe bien la différence de traitement d'un même animal, suivant les cultures et évolutions des sociétés.

2. Chez les Inuits : Les contes Inuits : *La vieille femme dont le fils adoptif était un ours, L'ours qui avait pris le soleil.*

Le premier mythe inuit que nous aborderons est issu d'un recueil de contes qui s'intitule *Contes inuits. Un ourson chez les hommes*¹. Ces histoires furent collectées au Groenland par Knud Rasmussen au XIX ème siècle.

Le mythe de *La vieille femme dont le fil adoptif était un ours*, raconte l'histoire d'une vieille femme qui recueille un ourson pour en faire son fils. L'ours agit et s'exprime comme un homme, il joue à la chasse avec les enfants du village. En grandissant, il devient grand et fort. Alors, il part chasser l'ours, avec les chasseurs du village. Cependant, d'autres hommes créent des problèmes à l'ours alors il est obligé de quitter sa mère adoptive et le village. On observe une évolution de l'animal. Au début l'ourson prend la place d'un fils et agit comme tel, puis il devient en grandissant un animal gigantesque : « ..., l'ours devint tellement grand et tellement fort... » , « il était d'une taille tout à fait exceptionnelle. Il était bien plus grand que la plupart des autres ours.² ». On note une forme de respect et de crainte à l'égard de l'animal au fur et à mesure qu'il grandit. Les connotations magiques autour de l'ours sont présentes dans ce conte. L'ours est un animal sage, sa mère adoptive prête attention aux signes célestes lors de son départ. On parle également de destin de l'ours.

Le caractère anthropomorphique de cet ours est palpable, lorsqu'il se met à parler, à jouer comme les autres enfants et surtout à chasser. Cette histoire aborde un paradoxe : un ours parmi les hommes qui chasse ses semblables. Ceci ne semble pas choquer les Inuits, puisque cet ours possède des attributs qui le rendent supérieur aux autres ours. Ainsi, de par cette distinction, l'ours du village n'a rien de commun avec l'ours sauvage, puisque même physiquement, il les surpasse.

1) RASMUSSEN, Knud, AHL, Nils, MULLER, Hélène. *Contes inuits Un ourson chez les hommes*, L'école des loisirs, 2009. 124 p.

2) RASMUSSEN, Knud, AHL, Nils, MULLER, Hélène. *Contes inuits Un ourson chez les hommes*, L'école des loisirs, 2009. *Chap La vieille femme dont le fil adoptif était un ours*, p 5 à 20

On peut remarquer que la figure de l'ours est traitée avec beaucoup de respect dans ce mythe. En effet, les opposants de l'ours sont ceux qui le dénigrent, alors que tout le village semble en admiration devant l'animal. On devine alors, dans leurs comportements et dans la manière de raconter ce mythe, de nombreuses croyances issues de l'imaginaire ancestral inuit.

La légende de l'ours blanc est un mythe qui tend à expliquer plusieurs phénomènes naturels. On peut donc comprendre que l'ours occupe une place fondamentale au sein de ces mythes étiologiques qui sont ancrées dans les cultures inuits. Cet animal étant indissociable de la banquise, les occidentaux ont baptisé un continent en son honneur. En effet, l'ours polaire a donné son nom à l'Arctique, avec la racine du mot grec *arktos*. On peut donc comprendre : terre des ours polaires.

Le conte suivant met en scène deux plantigrades. *Ours Blanc* et *Ours Noir* vivent ensemble, un jour une querelle éclate entre eux et *Ours Noir* est mis à la porte. Vexé, *Ours Blanc* décide de vivre tout seul avec sa fille et décroche le soleil pour le suspendre dans sa maison. Tous les animaux de la région vont se plaindre au *Corbeau*. Celui-ci réussit à entrer dans la maison en prenant la forme de l'enfant de sa fille. Il insiste si longtemps pour jouer avec le soleil, que *Ours Blanc* cède. Le *Corbeau* s'empare du soleil et le jette dans le ciel. *Ours Blanc* se met en colère, il chasse alors tous les animaux et les hommes de la région.

Ce mythe permet d'expliquer pourquoi l'ours blanc vit seul sur la banquise et pourquoi il est si féroce. L'ours est également le voleur de soleil. On retrouve cette figure dans de nombreux pays nordiques. Par exemple, en Norvège avec le mythe de *L'ours qui avait pris le soleil*. Ce conte associe l'hibernation de l'ours avec la disparition du soleil, durant près de six mois dans les pôles. Cette association entre la disparition de l'astre du jour et l'hibernation de l'animal n'est pas présente en Europe occidentale. Il est donc intéressant de comparer cet ours voleur de soleil venu du nord avec notre ours voleur de miel. Dans les deux cas, l'animal est un chapardeur, c'est un trait de caractère reconnu chez lui. Cependant, dans un cas, c'est par gourmandise, mais dans l'autre, selon les légendes, c'est par égoïsme. Voilà un nouveau défaut que l'on attribue à l'ours.

Ainsi, selon les régions du monde, l'ours est soit gourmand, soit égoïste. Nous verrons par la suite que cet ours avide de chaleur, est un animal qui entretient des relations privilégiées avec l'astre du jour, tout comme avec celui de la nuit. On peut donc d'ores et déjà affirmer que dans les traditions ancestrales inuits, l'ours est un animal cosmique.

3. En Amérique du nord : Les contes Indiens, *La Piste Blanche*, *L'épouse de l'ours*, *L'ours qui provoqua le déluge*.

La première légende indienne que nous aborderons est un récit bref qui s'intitule *La piste blanche*. On raconte qu'il y bien longtemps, Ours noir et Ours gris entrèrent en conflit car Ours gris volait son miel. Un combat eut lieu. Ours gris perdit et dut quitter le clan. Celui-ci erra un bon moment et finit par s'engager sur une piste blanche. Il grimpa vers le ciel car cette piste n'était autre que la voie lactée.

Selon l'imaginaire indien la voie lactée est la piste qui mène aux régions où la chasse est éternelle. C'est un peu le « paradis des chasseurs » d'Amérique du nord, puisque c'est la destinée de tous ses chasseurs de s'y rendre après leur mort.

Tout comme chez les peuples du grand nord, l'ours est également une figure céleste reconnue chez les Indiens. En effet, ce mythe permet d'expliquer la création et d'attribuer une fonction à ce phénomène céleste naturel. Cela permet aussi d'expliquer la présence de l'ours noir en Amérique du nord.

Une fois de plus, la gourmandise et le caractère charpateur de l'ours sont abordés comme élément déclencheur dans le début du conte.

La légende de *L'ours qui provoqua le déluge*, raconte que l'ours avait volé le soleil pour pouvoir hiberner au chaud. Les animaux de la forêt qui se plaignaient du froid, réussirent à le récupérer et à le remettre dans le ciel. Cependant, tout fut dégelé en un seul coup et les inondations remplacèrent la glace. Les animaux terrestres et aquatiques se relayèrent pour remonter des morceaux de terre à la surface. La terre indienne fut créée.

Ce mythe étiologique a pour but d'expliquer la création de la terre indienne et sa situation géographique entourée d'océans ou de mers. Une nouvelle fois, l'ours est le voleur de soleil. La fin de l'histoire insiste sur le fait que l'ours est maintenant

occupé à manger des baies et du miel sur cette nouvelle terre il n'envisage donc plus de subtiliser l'astre du jour.

Le statut de l'ours comme voleur de soleil est le second point commun avec les légendes inuites. Il est intéressant de remarquer que ces deux peuples vivant sur deux continents différents, partagent un imaginaire commun en ce qui concerne la figure de l'ours. On peut supposer que leur pratique de la chasse à l'ours est semblable sur bien des points, ce qui permet sans doute, à ces populations d'envisager cet animal sous le même angle.

La dernière légende indienne qui nous intéresse s'intitule *L'épouse de l'ours*. Une jeune Indienne rencontre un jeune Indien lors de la cueillette des baies, il l'envoûte pour qu'elle le suive. Elle devient alors sa compagne et comprend par la suite que cet homme est en fait un ours-garou. Au moment de l'hibernation, celui-ci se transforme en grizzly. Elle met au monde des jumeaux. L'ours est tué par les frères de l'indienne. Ils délivrent ensuite leur sœur et ses enfants de la tanière de l'ours.

Les frères insistent pour que l'indienne et ses deux enfants mettent sur eux des peaux de grizzly. Tous trois se métamorphosent en ours et déciment leur propre la famille.

Ce mythe permet d'expliquer pourquoi les Indiens refusent de tuer les grizzly : ils ne chassent que l'ours noir. En effet, les superstitions selon lesquelles le grizzly est à moitié homme sont courantes en Amérique du nord. Les chasseurs sont persuadés qu'une malédiction s'abattra sur eux et leur clan.

La relation entre l'ours et la femme n'est pas non plus tabou chez les Indiens. Il n'est pas rare de la rencontrer dans d'autres mythes. Cependant, les légendes indiennes rapportent également des relations entre ourse et homme, comme dans le mythe de *L'ourse dévoreuse* ou *Wali et les femmes grizzly*. Ces relations entretenues entre les ours et les humains sont plutôt de l'ordre du magique, rien de monstrueux

n'y est mis en avant. On peut ainsi comprendre que ces relations ne sont pas envisagées de la même façon en Europe occidentale et en Amérique du nord.

En effet, l'imaginaire et les contes ancestraux des deux continents divergent sur ce point, à cause du mode de vie plus ou moins proche de celui de l'ours.

Les tribus indiennes ont longtemps été en relation avec les ours car elles partageaient le même mode de vie et la même organisation dans leur clan. Tout comme chez les peuples inuits, les Indiens et les ours, ont tissé des liens intimes et sacrés. On retrouve ainsi toute cette dimension sacrée dans chacune des légendes indiennes ou inuites. Ces liens et mythes ancestraux ont permis à ces peuples de créer une relation stable et durable, entre l'ours et l'homme qui est basée sur la confiance et le respect mutuel.

Finalement, les origines de la figure de l'ours sont diverses. Les origines européennes nous ont prouvé que la symbolique de l'ours remontait à la mythologie grecque. L'ours était associé à deux représentations : celle de la puissance guerrière et celle d'un être cosmique. Ensuite, au Moyen-Age, l'animal déchu de son caractère divin devient aux yeux des populations occidentales un animal naïf et gourmand. L'imaginaire occidental le désigne comme une bête forte, rustre et dont l'appétit sexuel se porte sur les jeunes femmes. Les contes germaniques mettent en exergue ce désir bestial, sous couvert du genre merveilleux.

Dans l'est de l'Europe, l'ours est également représenté comme un animal crédule mais également comme le roi de la forêt. Un roi tyrannique, qui enlève et retient emprisonnés les enfants, alors que dans le Nord, l'animal conserve sa dimension cosmique et divine.

Ainsi, on peut constater que la figure ursine a subi une évolution, à travers les âges, ce qui a permis aux différentes contrées européennes de se créer un imaginaire propre sur l'ours. Quand en Europe occidentale le plantigrade est détrôné de son rang de roi, le Nord et l'Est renforcent, au contraire, ce caractère royal et divin.

Quant aux représentations issues des cultures d'Amérique du nord, elles correspondent étrangement à celles observées dans le nord de l'Europe. La figure céleste des contes et légendes présentent l'animal comme l'origine de phénomènes naturels impressionnants. Ces deux populations ont donc intégré l'ours comme l'un des acteurs principaux des mythes fondateurs de leur culture respective. On peut donc en conclure que malgré les évolutions et les évidentes distinctions que l'on peut constater sur la figure de l'ours, celles-ci sont toutes axées, à l'origine, sur une représentation royale et divine de l'animal. Ces légendes placent le plantigrade au plus près des traditions humaines, c'est pourquoi il a occupé et occupe toujours un rôle fondamental dans nos cultures. Cependant, la littérature de jeunesse est-elle consciente de ce rôle ? L'assume-t-elle ou le minimise-t-elle ?

II Les grandes figures de l'ours dans la littérature de jeunesse et leurs représentations.

A. L'ours, l'animal féroce : Igor et Natacha¹.

Tout d'abord, l'ours sous sa forme la plus bestiale, inspire la peur. Il est représenté dans son habitat naturel : la forêt, qui est un lieu effrayant par nature. Dans les albums où l'ours inspire la crainte, c'est bien souvent le point de vue du chasseur qui est présenté. Le livre nous montre ainsi toutes les raisons pour lesquelles l'homme doit avoir peur de l'animal : de grandes dents, un appétit féroce, des griffes aiguisées, un mangeur d'homme. Toutes ces caractéristiques que l'on retrouve dans les albums *The three snow bears*², *Attention, bêtes féroces !*³ sont inspirées de récits et de l'imaginaire des chasseurs.

Dans l'album *Gare à l'ours !*⁴, ce sont les animaux de la forêt eux-mêmes qui craignent l'ours. Cette peur de l'animal est entretenue par les petits animaux tout au long de l'album, car il s'agit de ne pas réveiller l'ours qui dort. Dans le texte on rencontre une description de l'ours : « -Un ours, explique le Blaireau, est un animal énorme et plein de poils. Si on le dérange, il risque de nous manger tout crus. ». Ces quelques lignes permettent au lecteur de comprendre que l'animal en question est cruel. Ce texte apporte des indications qui renforcent cette image de prédateur des bois. Lors du réveil de l'ours, l'animal est représenté sur une double page qui se lit verticalement (Cf. illustration 2). Cela crée ainsi l'impression d'un animal immensément grand. L'animal arbore un regard sombre qui le rend effrayant. Il correspond alors, tout à fait, à la description donnée dans les pages précédentes. Cependant, à la fin de

1) d'ALLANCE, Mireille. *Igor et Natacha*. L'école des loisirs, 2004. 30 p.

2) BRETT, Jan. *The three snow bears*. G.P.Putnam's Sons, The Penguin Young Readers Group, 2007.

3) WORMELL, Chris. *Attention, bêtes féroces !*. L'école des loisirs, 2009.

4) SMALLMAN, Steve, PEDLER, Caroline. *Gare à l'ours!*. Milan jeunesse, 2010. 24 p.

l'album l'ours se montre gentil et prend même part à la fête de la forêt. L'auteur nous montre enfin l'ours sous ces deux facettes : celle de la bête féroce, ainsi que celle de l'animal gourmand et joyeux. L'ours envisagé sous un angle double reprend l'idée du monstre qui à la fois, terrifie et fascine.

Mais cette bête peut aussi être dressée et cela donne lieu à un spectacle effrayant, attirant des villages entiers. Les montreurs d'ours mettent, eux aussi, en avant les caractéristiques les plus bestiales de l'animal, afin de susciter de l'intérêt chez le public. Cette pratique était coutumière dans les Pyrénées et chez les tribus Tziganes.

L'album *Igor et Natacha*¹ s'inspire des histoires de montreurs d'ours. Dans un village russe, un montreur d'ours s'installe. Natacha une petite fille du village établit des liens d'amitié avec l'ours en cage. Puis un jour, celui-ci s'échappe, Natacha décide de le retrouver avant les chasseurs du village. Son père s'inquiète en ne la voyant pas revenir, il part dans la forêt. Il la retrouve endormie sur l'ours dans sa caverne. Tous deux décident de libérer l'ours de son collier à clochettes et l'animal part au fond de la forêt.

Au début, l'album donne à voir un ours représenté de façon très imposante dans l'image, avec un pelage très sombre (Cf. illustration 3). L'ours fait peur à la petite fille. De plus le texte renforce la férocité de l'animal : « Ne t'approche pas, dit papa, c'est dangereux. », « Il est vraiment dangereux, tu crois ?... », « Bien sûr, d'un seul coup de patte, il pourrait te réduire en morceaux. ». Le texte souligne la situation dangereuse. La force colossale de l'ours est abordée dans cet extrait. Le montreur d'ours est constamment représenté avec son fouet. On peut donc comprendre que l'album est vu à travers les yeux de la petite fille, bien qu'elle soit représentée. L'ours est démesurément grand, le montreur d'ours méchant et indissociable de son fouet. Cependant la relation entre l'ours et l'héroïne évolue et la représentation de l'animal bascule totalement. L'ours est représenté dans une taille plus raisonnable, son regard est mis en avant pour montrer qu'un lien s'est tissé entre les deux êtres. L'animal féroce du début devient une figure attendrissante.

1)) d'ALLANCE, Mireille. *Igor et Natacha*. L'école des loisirs, 2004. 30 p.

On peut penser que ces contes permettent de présenter l'ours aux enfants, tout en atténuant son côté bête féroce et dévoreuse d'homme, évoqué au début. Il est important que le jeune public connaisse les dangers relatifs à cet animal, mais la volonté de l'auteur est aussi de dédramatiser le sujet.

B. L'ours blanc une figure mystique : La Grande Ourse d'lkomo¹, Le voyage de Ituk², El osito polar y el arco iris³.

L'ours, c'est aussi l'ours blanc. Ce type d'ours apparaît très fréquemment dans la littérature de jeunesse, par exemple avec la figure de *Plume*⁴. La représentation des ours blancs nous vient assurément d'un héritage de la culture eskimo et de ses mythes. Celui-ci est présent dans les légendes comme un animal céleste en conjonction avec la lune, c'est « l'Homme-Lune ».

L'ours entretient un rapport étroit avec la lune puisque son cycle biologique correspond étrangement aux phases lunaires. Tout comme avec les étoiles, l'ours fut reconnu par les Inuits comme une des grandes figures de la voie lactée.

De nombreux mythes eskimos prétendent que l'ours aurait été créé au ciel à partir d'un flocon de laine issu du firmament. Cette image ne nous est pas inconnue, la figure de *Flocon l'ours polaire*⁵ ne nous dit-elle rien ? Ce n'est pas par hasard que en 2007 le célèbre petit ourson polaire sauvé par un zoo, en Allemagne, se prénomme Flocon. Cette symbolique se répercute donc sur les surnoms donnés au plantigrade.

Ainsi, dans les cultures inuites l'ours apparaît comme l'esprit de la forêt et la puissance de toute la taïga.

Par exemple, dans l'album *El osito polar y el arco iris* l'ourson blanc remarque que son pelage blanc prend une couleur différente à chaque moment de la journée et suivant son environnement. Cet album présente tout d'abord une visée didactique pour les jeunes enfants, pour apprendre et savoir reconnaître les différentes couleurs. Au-delà de cette visée didactique, on peut y voir une connotation magique en rapport avec la blancheur du pelage de l'ours qui a donc comme le caméléon la faculté de se métamorphoser en quelque sorte. De plus, son pelage blanc est un

1) de LESTRADE, Agnès, DUFFAUT, Nicolas. *La Grande ourse d'lkomo*. Père Castor, 2007. 24 p.

2) BEIGER, François, MULLER, Hélène. *Le voyage d'Ituk*. BELIN, 2006. 24 p.

3) BUTTERFIELD, Moira, RESCEK, Sanja. *El osito polar y el arco iris*. LocTeam Barcelona, 2007. 16 p.

4) de BEER, Hans, CHAPOUTON, Anne-Marie. *Le voyage de Plume*. Nord-Sud éditions, 2000. 24 p.

5) VROMBAUT, An. *Flocon l'ours polaire*. Hachette, 2003.

héritage de la lune selon des légendes eskimos, c'est donc un pelage doté de pouvoirs surnaturels.

Ainsi, cet album met en avant le caractère lunaire du pelage de l'ours ce qui fait référence implicitement aux légendes inuites.

Dans l'album *La grande ourse d'Ikomo*¹, on peut tout d'abord observer que le titre annonce un rôle dominant de l'ours, avec un jeu de mots où l'on peut reconnaître une allusion à la constellation de la grande ourse. Dans l'ouvrage, l'ourse est une bête imposante qui défend la montagne et Ikomo est un eskimo. On peut donc penser que c'est la gardienne, ou même la déesse de la montagne, puisque les humains la craignent. Cette ourse est mystérieuse et fascine le héros. Cette histoire est parsemée de références implicites aux légendes inuites. L'animal est le symbole de la puissance traduite par un dessin surdimensionné, de la protection de la montagne, par son rôle dans l'histoire. Une dimension cosmique se dégage de son nom. On y retrouve donc toutes les caractéristiques d'une figure mystique.

*Le voyage d'Ituk*² est un album qui s'inspire des traditions inuites, de par la relation entre le héros et l'ours, ainsi que par ses croyances. En effet, dans le livre on retrouve des termes issus du dialecte inuit : le Inuktitut, comme *Nanuk* qui signifie ours blanc ou *Natsiq* le phoque.

Le rôle de l'ours est de diffuser un message aux autres animaux de la banquise : l'hiver n'est pas encore arrivé. L'ours est surnommé *Roi des Glaces* par les Inuits et les animaux de l'histoire. En outre, on peut donc remarquer qu'il est considéré comme le roi d'entre les animaux, donc il occupe une place légitimement supérieure aux autres animaux. Dans l'esprit des hommes du nord, l'ours est un souverain mystique qui communique avec la nature. Il est même élevé au rang de dieu, chez certaines peuplades eskimos. En effet, sans lire le texte on peut comprendre qu'il est le roi de la banquise, puisqu'il occupe toujours une page entière dans l'illustration, face à des animaux qui sont démesurément petits (Cf. illustration 4).

1) de LESTRADE, Agnès, DUFFAUT, Nicolas. *La Grande ourse d'Ikomo*. Père Castor, 2007. 24 p.

2) BEIGER, François, MULLER, Hélène. *Le voyage d'Ituk*. BELIN, 2006. 24 p.

Enfin, dans cette histoire l'ours est un moyen pour faire passer un message écologique. Celui-ci alarme Ituk sur les conditions du réchauffement climatique et les catastrophes que cela engendre.

Pour en revenir à la taille de l'ours blanc dans les illustrations, il est important de constater qu'on le représente comme imposant. L'animal occupe presque toute la page, voir la double page. Ces illustrations sont clairement influencées par les légendes inuites qui, faute d'image, décrivaient l'animal en utilisant une palette d'adjectifs que l'on pourrait associer à l'hyperbole (gigantesque, fort, effrayant, féroce, grand...). Il n'est donc pas anodin de voir représenté l'ours blanc de façon démesurée alors que l'ours brun occupe lui une place plus raisonnable.

Il apparaît donc comme évident que l'ours blanc fascine l'homme tout comme l'ours brun, mais d'une autre manière. Sa couleur fait de lui un animal mystique qui a suscité l'élaboration de nombreuses légendes, alors que l'ours brun est reconnu pour ses traits communs avec l'homme et n'est adulé que pour sa puissance.

C. L'ours le double de l'Homme.

1. L'ours père de famille et le stéréotype de la famille idéale : *Petit Ours Brun*¹, *Tu peux compter sur ton papa*², *Tu seras funambule comme papa*³.

Cette symbolique de l'ours comme le patriarche, est présente dans la littérature de jeunesse, par exemple dans les ouvrages : *Tu peux compter sur ton papa* ou encore *Tu seras funambule comme papa* .

Cette représentation apparaît comme évidente puisque les familles ursines sont organisées sur le même modèle que la famille humaine. De plus, des influences ont pu s'opérer entre les deux modèles de familles durant la préhistoire puisqu'il est prouvé que les tribus ursines et humaines fréquentaient les mêmes abris rocheux. L'ours et l'homme ont donc des milieux et des mœurs communs qui remontent à la préhistoire.

Cette constatation amène ensuite à nous intéresser au caractère anthropomorphique de l'ours dans la littérature de jeunesse. En effet, c'est un caractère dominant dans les albums, l'ours se tient, s'habille et pense comme un homme. Il est bien connu que les animaux sont des figures utilisées dans la littérature de jeunesse autant, pour atténuer le caractère critique ou tragique de l'histoire, que pour satisfaire un désir inavoué de l'homme qui souhaiterait que les êtres vivants partagent le même idéal de vie que lui. Ainsi, on retrouve des figures comme *Paddington*⁴ ou *Winnie l'ourson*⁵ ou encore *Petit Ours brun*.

1) SERRE, Hélène, BOUR, Danièle. *Petit Ours Brun et la maîtresse*. Bayard jeunesse, 2010. 16 p.

2) d'ALLANCE, Mireille. *Tu peux compter sur ton papa*. L'école des loisirs , 2005. 26 p.

3) STEHR, Frédéric. *Tu seras funambule comme papa*. L'école des loisirs, 1990. 33 p.

4) BLOND, Michael ,ALLEY, R.W. *Paddington*. HarperCollins Children's Books ,1988.

5) MILNE, Alan Alexander, HOWARD SHEPARD, Ernest. *Winnie l'ourson*, 1926.

En effet, dans les albums de la série *Petit Ours Brun* on peut retrouver l'image de la famille parfaite. Cet idéal humain est appliqué à une famille d'ours dont le héros est le petit ours modèle.

Cette série véhicule donc un idéal familial à atteindre, le message ne saute pas aux yeux puisqu'il est atténué par les personnages oursins. Peut-on parler de propagande sociale auprès des plus jeunes ? Quel est le public visé ? Les enfants ? Ou les parents ?

2. L'ours gourmand : *Winnie l'ourson*¹.

Passées outre ces considérations sur les animaux, l'ours apparaît comme l'animal qui possède le plus de traits communs avec l'homme, d'autant plus qu'il est l'un des seuls à être plantigrade.

De même, on lui prête les mêmes défauts qu'à l'homme, par exemple la gourmandise qui est un trait caractéristique de l'ours et plus particulièrement de certaines figures ursines comme *Winnie l'ourson*.

En effet, certains personnages ursins sont presque caricaturaux. Dans la série de films ou de livres de *Winnie l'ourson*, l'ours est indissociable de son pot de miel. C'est sa gourmandise qui est sa raison d'être. Ce stéréotype de l'ours avide de miel est donc inculqué aux enfants dès leur plus jeune âge. C'est une manière de transmettre un imaginaire ursin issu de contes et légendes vieilles comme le monde. On pourrait dire que cette image lui colle à la peau car dans certaines langues sa relation au miel a permis de former étymologiquement le mot qui le définit.

Selon J.D Lajoux² le mot russe *Medved*, si on le découpe en deux parties signifie : *Med* c'est le miel et *ved* c'est le verbe connaître. L'auteur affirme que le substantif qui définit l'ours dans toutes les langues de l'Europe de l'est, comme le slave, le tchèque, le slovène est dérivé du mot *Medved*. On peut donc en déduire que c'est toute une région du monde qui perçoit cet animal de la même manière. Tous ces yeux voient à travers leur langue la même image : ours égale miel.

En Europe occidentale, il est également surnommé *Patte de Miel*, de par sa relation avec la forêt et son mode d'alimentation. On sait que ces animaux raffolent des mets sucrés qu'ils peuvent trouver dans leur milieu naturel.

1) MILNE, Alan Alexander, HOWARD SHEPARD, Ernest. *Winnie l'ourson*, 1926.

2) LAJOUX, Jean-Dominique. *L'Homme et l'Ours*, Glénat, 1996. Chap. L'ours dans l'imaginaire de tous les temps, p. 40 à 41.

Cependant, par un souci de rapprochement avec l'homme, il nous a fallu trouver un goût commun : le miel. Mais la question qu'il faut se poser est : est-ce nous qui sommes semblables à l'ours ? Ou l'inverse ? L'ours goûtait-il le miel avant l'homme ?

Face à ces interrogations il est important de voir que l'anthropomorphisme à outrance ne rime à rien et desservirait même notre étude. Finalement, l'ours est friand de miel, l'homme aussi ,mais peut-être que d'autres animaux avant eux le sont aussi : tous les goûts sont dans la nature n'est-ce pas ?

3. L'ours guerrier : *L'ours qui avait une épée*¹, *la légende arthurienne*².

Certaines croyances lapones prétendent que l'ours aurait la faculté de deviner et surtout de comprendre les intentions de l'homme, et ce, durant la chasse à l'ours ; ce qui induit que l'ours serait doué de raison et pourrait accéder au langage humain. Cette superstition poussa même les chasseurs à élaborer un nouveau langage pour pouvoir chasser l'ours. En effet, cette croyance nous permet de comprendre que l'ours n'est pas traité comme les autres animaux. On lui prête des facultés d'intelligence qui dépassent la notion d'instinct animal. Ainsi, cela le place une fois encore au plus près de l'homme.

Le thème de la chasse à l'ours nous amène à nous pencher sur le rapport de force qui existe entre l'homme et l'ours. L'ours possède également des vertus guerrières, puisqu'il est le symbole de la classe guerrière. La puissance du plantigrade est reconnue et surtout redoutée par les hommes.

Par exemple, dans l'album de *L'ours qui avait une épée* celui-ci présente des traits de caractère animal et est pourvu d'une épée qui lui permet de déverser sa colère sur son environnement. Ici, c'est la figure guerrière de l'ours qui subit implicitement une critique et par la même occasion, c'est la figure du guerrier qui est dénoncée.

Le roi Arthur est un bon exemple, puisque son nom vient de *arthos* l'ours. Ce chevalier légendaire de la Table Ronde fit preuve de courage et d'acharnement dans ces combats : il est assimilé au dieu-ours.

Chez les Celtes, Arthur est une incarnation du Dieu-ours. Cette légende sur Arthur nous renseigne sur la place de l'ours entre les divinités et surtout sur le pouvoir qui lui était attribué par les Celtes et les autres populations d'Europe.

1) CALI, Davide, FOLI, Gianluca. *L'ours qui avait une épée*. Rue du Monde, 2008. 24 p.

2) Chrétien de Troyes, DE LANGLAIS, Xavier. *Les Légendes arthuriennes*.

4. L'ours amant, une figure gynophile : *Neige-Blanche et Rose Rouge*¹, *La Princesse des Neiges*².

En revenant sur le conte de *Neige-Blanche et Rose-Rouge* nous allons tenter de dévoiler les différentes facettes de cette figure ursine. Tout d'abord, rappelons que cet ours présenté sous sa forme la plus bestiale est doué de parole. Cependant, on peut se demander quel rôle il joue entre ces deux jeunes filles ? Que symbolise-t-il ?

On peut être amené à penser que la figure de l'ours qui est présente dans ce conte, représente un amant de passage, puisque l'ours ne revient dans leur maison que pendant l'hiver. Ce conte symbolise des unions sexuelles cachées. Il peut également symboliser des relations d'inceste entre l'ours qui représente le père et les deux jeunes filles. En effet l'ours représente aussi la figure du père de famille.

On peut mettre en relation ce conte avec celui de *La Belle et la Bête*³, dans ces deux histoires une relation entre la femme et la bête se noue, mais finalement cet animal n'est autre qu'un homme caché sous cette peau d'ours.

La représentation du plantigrade comme l'animal-fiancé⁴ est également palpable dans l'album récemment publié *La Princesse des Neiges*. La figure ursine qui apparaît au cours du récit regroupe différents aspects que nous avons mis en exergue durant notre étude.

Tout d'abord, c'est un ours blanc, son pelage est mis en relation avec la neige, la glace. C'est encore le fruit du hasard qui met un ours et une jeune fille en relation : « *La jeune fille ignorait ce qu'un ours polaire pouvait bien faire là, mais le trouvant fort sympathique, elle l'invita à demeurer chez elle.* ⁵ ». Cet ours devient le confident de la princesse. Il n'est pourtant pas doué de parole. On peut se demander pourquoi

1) GRIMM, Jakob et Wilhem. SPIRIN Gennady. *Neige-Blanche et Rose-Rouge*, Les petits Gauthiers, 1992. 32 p.

2) GALLIOT, Lucile, EVANS, Lisa. *La Princesse des Neiges*. Editon Quatre Fleuves, 2009. 20 p.

3) LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie, *La Belle et la Bête*. 1757.

4) BETTELHEIM, Bruno. *Psychanalyse des contes de fées*. Paris, 1976.

5) GALLIOT, Lucile, EVANS, Lisa. *La Princesse des Neiges*. Editon Quatre Fleuves, 2009. p 9 à 10.

un auteur contemporain choisit cet animal en particulier pour devenir l'ami intime d'une princesse.

Ajoutons à cela que l'héroïne décide d'appeler l'animal Arthur. L'origine des légendes arthuriennes et l'étymologie du nom Arthur ont évidemment dut influencer l'auteur dans le choix du nom du plantigrade. Une fois de plus, l'histoire colle aux représentations énoncées précédemment. En effet, on peut donc comprendre que cet ours présente une double figure. C'est un personnage cosmique dû à son pelage magique et céleste, un animal valeureux puisque son nom fait référence au chevalier de la table ronde.

Finalement, la princesse éprise d'amour pour l'animal finit par l'embrasser : «*La jeune femme se baissa alors vers Arthur et posa un baiser délicat sur son museau.¹*». On remarque alors que dans l'écriture, l'animal est toujours désigné par son prénom, ce qui en ferait presque oublier le caractère animal du personnage.

Suite à ce baiser, l'animal se transforme pour laisser place à un beau prince. Une fois de plus, l'ours était un prince victime d'un ensorcellement. On nous décrit un amour pur entre l'animal et la princesse. Quoi de plus naturel dans les contes de fée, qu'un animal se transforme sous les effets d'un baiser de la belle. Que la princesse embrasse une grenouille² ou un ours, le merveilleux permet tout, puisque c'est un prince charmant qui se cache derrière ! Cette histoire s'appuie sur des canons du genre merveilleux pour pouvoir assumer l'évidente relation intime qui existe entre l'ours et la jeune femme.

De plus, en observant l'image (Cf. illustration 5) on peut sentir une impression de sensualité et de pureté qui s'en dégage. Le rose des joues de l'ours exprime l'amour de celui-ci pour la princesse. Grâce à l'expression de ce sentiment, on devinerait presque le caractère humain de l'animal. Avant même de tourner la page, le lecteur peut se douter que cet ours est un homme au fond de son cœur, on aurait pu croire à une réincarnation. Enfin, si cette page était la dernière de l'album, le lecteur n'est pas choqué de comprendre que cet ours est l'âme soeur de la princesse, puisque cette relation est développée tout au long de l'ouvrage.

1) GALLIOT, Lucile, EVANS, Lisa. *La Princesse des Neiges*. Editon Quatre Fleuves, 2009. p 15 à 16

2) GRIMM, Jakob et Wilhem. *Le Roi Grenouille ou Henri de Fer*. 1812

On peut en conclure que cette illustration est une approche fine et épurée des liens intimes entre l'animal et la femme qui sont présents dans l'imaginaire ursin.

Cependant, il ne faut pas oublier que l'ours est un séducteur illustre. Les légendes selon lesquelles un ours éprouve une passion amoureuse pour la femme sont nombreuses. D'autres croyances et légendes affirment aussi que les femmes rejoignaient les ours jusque dans leurs tanières. Ainsi, l'ours n'apparaît pas comme une bête représentant le violeur mais plutôt comme le symbole de la fertilité. Dans les traditions et dans l'imaginaire collectif des Lapons, des populations nordiques, l'ours n'est jamais coupable de viol sur les femmes, ce sont les femmes qui rejoignent l'ours. Ces unions donnent naissance à des êtres mi-homme mi-ours qui apparaissent dans d'autres contes comme celui de *Jean de l'Ours* et *Orson le sauvage*.

L'ours incarne la virilité et est aussi reconnu pour ses attributs sexuels.

Il nous faut nous remémorer un détail important de l'histoire, cet ours est en réalité un prince métamorphosé. Ceci nous amène à nous pencher sur la question de l'anthropomorphisme.

L'ours fait figure d'ancêtre de l'homme, ils font donc partie de la même lignée. L'ours apparaît comme le double de l'homme, la partie non civilisée de celui-ci : le côté animal de l'homme. Ainsi, bien souvent la figure de l'ours dans la littérature de jeunesse est une métaphore. Ce n'est donc pas un ours à proprement dit mais plutôt un homme qui exprime son côté animal.

Michel Praneuf affirme même que : « Tout homme a en lui un ours qui sommeille... »¹, Selon cet auteur, l'homme doit apprendre à domestiquer son côté sauvage : son ours. Cet ours permet à l'homme de rejeter tous ses défauts en les concentrant dans une seule et même figure, qui s'apparente étrangement à lui.

De plus, il n'est pas rare que les métaphores d'homme en animal soient explicites dans les contes par exemple dans *La Belle et la Bête*, l'homme est

1) PRANEUF, Michel. *L'Homme et l'Ours dans les traditions européennes*, 1989. Chap VII, p 147.

transformé en bête. D'autant plus que de vieilles superstitions chinoises prétendent que l'ours qui vit cinq cents ans, se métamorphoserait en homme. L'ours apparaît donc comme l'expression de tous les fantasmes, les désirs refoulés de l'homme, c'est donc une figure psychanalytique.

5. L'ours, un animal démoniaque.

Dans le conte de L'homme à la peau *d'ours*¹, l'image de l'ours est associée de manière explicite au diable, puisque c'est le démon qui impose cette toison au soldat. L'ours est-il un animal démoniaque ?

Il représente bien des tentations, des défauts rencontrés également chez l'homme, c'est un concentré de vices. Comme nous venons de le signifier précédemment, selon certaines croyances, l'ours est l'alter-ego sauvage et vicieux de l'homme. Tout ce que la société interdit à l'homme pour qu'il soit civilisé, se retrouve chez l'ours : pêché de gourmandise, de luxure, de vanité, de richesse...

Il n'est donc pas étonnant que l'animal soit associé au diable car ce sont deux figures qui sont rejetées par le modèle de société voulue par le christianisme. Ainsi, cette figure de l'ours comme un *suppôt de Satan* n'est que très rare et n'apparaît que dans d'anciens contes. Cette connotation semble avoir été oubliée de nos jours. De plus, il ne serait pas évident d'intégrer cette symbolique dans les albums de jeunesse.

1)) GRIMM, Jakob et Wilhem. *Kinder-und-Hausmärchen*, 1812. *L'homme à la peau d'ours*.

Grâce à la lecture de nombreux albums, différentes figures ursines nous sont apparues. Dans certains ouvrages, l'ours est une bête féroce sans aucun trait humain apparent, alors que d'autres ouvrages lui prêtent des attitudes humaines. Plus généralement, dans de nombreux livres, c'est même sous les traits du père de famille qu'il est reconnu.

D'autres albums lui attribuent les vertus guerrières ou des défauts régulièrement prêtés à l'homme. Les contes de Grimm quant à eux, mettent en évidence la virilité de l'ours et sa connotation démoniaque. L'ours est donc en proie aux mêmes péchés que l'homme. En effet, l'ours est bien souvent considéré comme le double de l'homme, seulement cette notion est abordée de différentes manières dans les albums. C'est pourquoi, il est parfois difficile de faire apparaître des points communs entre *Winnie l'ourson*¹ et *Peau d'ours*².

D'autres ouvrages se sont concentrés sur la dimension cosmique de l'ours en s'appuyant sur le symbole que l'ours représente dans les pays du nord de l'Europe. Cette figure est assumée par l'ours blanc, qui est la représentation des peuples de la banquise et de leurs traditions.

On peut donc en conclure que beaucoup d'ouvrages de la littérature de jeunesse assument et revendiquent clairement leur héritage, issu des contes traditionnels. D'autres, par ailleurs, plus destinés à un public de tout-petits transmettent des stéréotypes de l'ours qui sont évidemment tirés des légendes orales ancestrales. Bien qu'il soit difficile de prouver que les intentions de l'auteur soient celles énoncées précédemment, nous pouvons penser que l'inconscient de celui-ci y est pour quelque chose. En effet, ces images de l'ours sont véhiculées dans l'imaginaire européen et se répercutent sur l'imaginaire des auteurs de la littérature de jeunesse.

On peut finalement affirmer qu'il existe un lien entre les traditions ancestrales européennes, leurs contes et légendes et notre imaginaire moderne. Celui-ci ne saurait se défaire de ses origines, mieux encore il encourage la prolifération de ces figures quasi-caricaturales de l'ours.

1) MILNE, Alan Alexander, HOWARD SHEPARD, Ernest. *Winnie l'ourson*, 1926.

2) GRIMM, Jakob et Wilhem. *Peau d'Ours*.

III L'ours en peluche et l'enfant.

A. Les origines de l'ours en peluche.

La dernière image de l'ours que nous évoquerons est celle de l'ours en peluche. Nous nous intéresserons à l'origine de cette figure, à son rôle dans la littérature de jeunesse et à ses implicites.

L'ours en peluche est très présent dans la littérature de jeunesse puisque c'est un objet qui est familier à l'enfant. L'ours en peluche est le premier support de l'imaginaire de l'enfant.

L'origine de l'ours en peluche remonte d'après les historiens à la préhistoire puisque les familles ursines et humaines se côtoyaient. Ainsi, ce n'étaient pas des ours en peluche qui étaient en contact avec les enfants mais bel et bien des oursons donc des frères de lait. Les enfants et les oursons étaient considérés comme d'égal à égal. Les historiens prétendent que des liens affectifs ont pu se créer. On peut aussi penser que l'origine de l'ours en peluche qui joue le rôle de premier compagnon de l'enfant, vient des traditions tziganes et d'Europe de l'ouest où l'ourson faisait partie de la dot de la fille à marier. Ainsi les enfants issus de l'union grandissaient en compagnie de l'animal, cependant, celui-ci était destiné ensuite au dressage par le père de famille qui était montreur d'ours.

On peut donc penser que l'image du jeune enfant et de l'ourson jouant ensemble, n'est pas un fantasme mais une réalité qui a disparu. Cependant, cette image a traversé le temps grâce à la création de l'ours en peluche.

En effet l'ours en peluche bénéficie d'une double origine, à la fois américaine et européenne.

En 1902, en Allemagne, Margarete Steiff, une créatrice de jouets, décide de réaliser un premier prototype de l'animal. Cette création fut exposée à la Foire du Printemps du jouet. Le succès fut au rendez-vous et en l'espace de cinq années, l'ours en peluche devint le jouet favori des enfants de toute l'Europe.

Au même moment, en outre Atlantique, un épisode mémorable se produisit. Le président des États-Unis, Théodore Roosevelt décide de gracier un ours au cours de la chasse.

Selon les versions, c'est un jeune ourson noir ou un vieil ours blessé pour d'autres. Michel Pastoureau nous rapporte les paroles du président Roosevelt : « *Si je tue cet ourson, je ne pourrai plus jamais regarder mes enfants en face.*¹ » On comprend que le président établit une relation analogique entre ses propres enfants et l'ourson qu'il s'apprête à tuer. Inconsciemment peut-être, il se sent proche de cet animal. Tout à coup, on retrouve dans ces propos les idées de respect et de proximité avec l'animal qui sont évoquées dans les contes et les légendes d'Amérique du nord. Il nous semble donc que cette phrase n'est pas anodine. L'imaginaire ursin auquel elle fait allusion est partagé par tous les Américains du nord, voire par tous les hommes.

Toujours est-il que cet acte du président Roosevelt surnommé « Teddy » à l'époque, fut relaté et caricaturé dans bon nombre de journaux, à l'aide de l'expression « Teddy's Bear ». Au vu de la ferveur médiatique causée par l'épisode, le couple Mitchom saisit l'occasion pour créer un ours en peluche qui porterait le surnom du président . C'est ainsi que « Teddy bear » est né.

Ainsi, d'après les historiens, il semble impossible de dire officiellement de quel continent est véritablement originaire l'ours en peluche. Il est bon de noter que cette création apparaissait comme évidente au début du XX ème siècle, puisque l'Histoire nous révèle que c'est à cette époque que les jouets zoomorphes ont fait leur apparition.

« Il vaudrait la peine de comparer au fil des décennies ce bestiaire du jouet en peluche avec celui du livre pour enfants. Dans les deux cas l'ours tient la première place, ... ²» .

1) PASTOUREAU, Michel. *Les animaux célèbres*, Arlea Poche, 2001. Chap Teddy Bear, le premier ours en peluche, 266 p.

2) PASTOUREAU, Michel. *Les animaux célèbres*, Arlea Poche, 2001. Chap Teddy Bear, le premier ours en peluche, 271 p.

L'interrogation de l'auteur nous permet de croire que notre hypothèse selon laquelle, l'imaginaire ursin se répercute sur la littérature de jeunesse, est bel et bien fondée. En effet, le fait de mettre en comparaison l'évolution du jouet-ours et la figure de l'ours dans les ouvrages de jeunesse permet de prouver que l'Histoire y est pour beaucoup. Durant l'arrivée du christianisme en Europe, les jouets représentant des animaux issus des traditions païennes furent interdits. C'est ainsi que les figurines d'ours en bois et d'autres animaux susceptibles de faire référence à des cultes, disparurent de l'environnement infantin. On peut donc faire l'hypothèse que si la religion dominante n'était pas intervenue pour régenter cette utilisation, l'ours en peluche aurait été inventé beaucoup plus tôt.

On peut donc en conclure que la relation entre l'enfant et l'ours était déjà écrite et tracée depuis des siècles. Il suffit de lever le voile sur les interdictions, les lubies des différentes époques de notre Histoire pour comprendre que cette relation exclusive a toujours été présente. Plus robuste et plus évidente que tout, elle a finalement refait surface au XX^{ème} siècle pour ne plus nous quitter et se développer au grand jour.

En effet cette relation affective qui existe entre l'enfant et l'ours en peluche est bien souvent le thème favori des albums de jeunesse, peut-être à cause de son caractère insolite et pourtant si naturel.

B. Une relation illustrée par la littérature de jeunesse.

1. L'ours en peluche un objet inanimé.

Tout d'abord, d'après Winnicott¹ l'ours représente la première expérience de l'enfant. L'enfant exerce sur l'ours ses ressentiments, ses émotions nouvelles. Il développe l'idée « *d'objet transitionnel* » pour expliquer que l'ours est le support de l'imaginaire de l'enfant. L'ours joue un rôle psychique chez l'enfant qui en fait son « *défouloir émotionnel* ».

Cette relation est mise en scène dans l'album *Pauvre Diabolo*², l'ours en peluche Diabolo subit les jeux des enfants. Il passe successivement d'une corde à linge, à la gueule d'un chien, aux mains des enfants qui le lancent comme un ballon à un arbre... Cet album s'intéresse aux ressentis de l'ours puisqu'il est centré sur le point de vue de Diabolo.

Grâce à cet ouvrage, on peut développer une nouvelle approche de la relation entre l'ours et l'enfant, puisque l'enfant déverse ses émotions sur l'ours et qu'il le considère comme son compagnon ; pourquoi l'ours n'éprouverait-il pas de sentiments ? Cet album ne serait-il pas un message adressé aux enfants ? Respecter votre ours en peluche et penser aux conséquences de vos émotions et aux gestes sur les autres. Est-ce un message de tolérance, de respect d'autrui ?

L'album de jeunesse *L'ours du Grenier*³, nous conte l'histoire d'une petite fille qui retrouve le vieil ours de son grand-père avec lequel elle vit des aventures extraordinaires.

1) WINNICOTT, Donald W. *Jeu et réalité*, Gallimard, Paris, 1980.

2) MANGAN, Anne, MOSS, Joanne. *Pauvre Diabolo*. Grund, 1995. 26 p.

3) ALLISON, Catherine, REED, Neil. *L'ours du grenier*. Grund, 2004. 30p.

L'ours apparaît ici comme un objet se transmettant de génération en génération, c'est donc un héritage familial. Le vieil ours suscite toujours autant d'émotion et c'est un compagnon qui traverse le temps. L'intemporalité de son rôle est l'élément central de l'album, il était le compagnon des aventures du grand-père et est à présent celui des expériences de sa petite-fille.

Son rôle « d'objet transitionnel » est donc soumis à un cycle continu orchestré par les générations humaines. Il assure la même fonction avec chaque enfant mais de manière unique à chaque fois car chaque enfant est particulier dans sa relation aux choses.

Cette idée de *recyclage* de l'ours est reprise dans l'album *Flora, mon ourse*¹. A Prague, une ourse abandonnée dans la neige est recueillie par un petit garçon qui lui prodigue des soins en la lavant, en lui recousant un œil. Toute la famille s'attelle à la tâche pour redonner un aspect correct à l'ourse. Au fur et à mesure, l'ourse s'embellit et retrouve son sourire.

L'album s'intéresse à plusieurs aspects de l'ourse *Flora*, son origine, ses anciens propriétaires, ses activités, ses goûts, ses envies et même l'origine de son tissu. C'est donc une sorte de biographie, de carte d'identité de l'ourse qui est dressée. Il apparaît très clairement que l'ourse a subi les aléas du temps qui passe. Elle représente les autres enfants qu'elle a pu rencontrer et même le rôle de l'ours comme l'éternel compagnon de l'enfant à travers les âges et les pays.

On peut ainsi en conclure que le rôle de l'ours auprès de l'enfant prend une dimension universelle et intemporelle.

1) MRAZKOVA, Daisy. *Flora, mon ourse*. Albin Michel Jeunesse, 2007. 50 p.

2. L'ours en peluche un compagnon animé, le double de l'enfant.

L'œuvre *Michka*¹, est un conte de Noël devenu un incontournable de la littérature enfantine. En outre, il est très rare pour une personne de ne pas avoir rencontré cet ouvrage au cours de son enfance.

Durant l'histoire, nous suivons les aventures et les impressions de *Michka*. Cet ours en peluche pense, prend des décisions : il a une conscience. Cependant l'album n'exclut pas ses traits d'ours en peluche car il est décrit et représenté (Cf. illustration 6) comme tel : « *Lui était un petit ours. En peluche. Avec le dessous des pattes en velours rose, deux boutons de bottines à la place des yeux, trois points de laine à la place du nez.*² »

L'ours est donc décrit comme un objet, cette description contraste avec l'attitude quasi-humaine de l'ours. L'ours en peluche a conscience de sa place de « jouet » et la refuse, c'est ce qui le pousse à entreprendre son périple. Il effectue donc ses propres expériences tout comme un enfant. On peut penser que cet ours représente l'enfant qui refuse son rôle d'enfant, accordé par la société. L'ours tout comme l'enfant tente de s'arracher à sa condition pour faire ses expériences, cependant son chemin le ramène inlassablement vers son rôle. Ainsi, à la fin de l'histoire, le petit ours se résout à retourner à son état d'ours en peluche pour une bonne cause.

On peut donc y voir une réflexion sur la place de l'enfant dans le monde, sur le rôle implicite qui lui est attribué. L'ours en peluche est ici le double de l'enfant, ce qui permet à l'enfant de calquer ses désirs, de sortir de sa condition d'enfant, sur son premier compagnon.

Quant à Grégoire Solotareff, auteur de nombreux ouvrages de littérature de jeunesse, il nous propose deux albums où il traite l'ours en peluche comme un être

1) COLMONT, Marie, ROJANKOVSKY, Fédor. *Michka*. Flammarion, 1941. 21 p.

2) COLMONT, Marie, ROJANKOVSKY, Fédor. *Michka*. Flammarion, 1941. p 4 à 5.

animé. Au sein des albums *Mitch*¹ et *Je suis perdu*². Les deux histoires nous présentent deux petits ours en peluche qui s'animent soit au cours de la nuit pour l'un ou soit grâce à un signal sonore. Seulement ces deux personnages ne transmettent pas le même message.

Lolo le héros de *Je suis perdu* quant à lui, présente un ours en peluche qui retrace sa vie de peluche. Ce nounours est indépendant, ne cherche en rien à retrouver l'enfant qui l'a perdu, il vit sa vie comme un être humain. Il s'intègre dans un village de peluches perdues au fond d'une forêt. Cette fois l'ours en peluche est abordé pour lui-même et non pour sa relation avec l'enfant. Il semble qu'un désir de la part de l'auteur de voir retourner l'ours en peluche à l'état animalier, presque sauvage, soit présent dans cette histoire. Cette peluche se libère de tous les codes de la société pour retourner aux vraies valeurs qui se concentrent dans la forêt des peluches disparues. On traite ici l'ours en peluche comme une personne vivante à part entière mais cela ne choque en rien le lecteur, puisque dans son inconscient il est inscrit au préalable que l'ours est presque un homme.

Mitch pour sa part, est le meilleur ami de *Barnabé*, il est donc indissociable de l'enfant. Ce compagnon de jeu de l'enfant est au début de l'histoire une simple peluche pour ensuite devenir un véritable être vivant partageant les jeux de *Barnabé*. L'ours en peluche perdu et oublié par l'enfant cherche à tout prix à retrouver son propriétaire. La relation qui existe entre le nounours et *Barnabé* semble plus forte que tous les obstacles présents dans le livre. Ainsi, l'acteur principal de cette relation est uniquement l'ours. On observe alors un dédoublement de l'enfant sur son ours. Il se reflète dans l'ours, il est le frère de l'ours. Les rôles sont inversés puisque c'est *Mitch* qui est le héros de l'histoire et non *Barnabé*. C'est ainsi que l'ours prend le pas sur l'enfant et qu'il devient l'instigateur de cette amitié-fraternité qui se développe avec l'enfant.

Pascal Rosfelter défend cette idée et la développe en affirmant que : « l'ours est en même temps le compagnon de l'enfant , son double et sa scène de théâtre. (...) Son frère

1) SOLOTAREFF, Grégoire, NADJA. *Mitch*. L'école des loisirs, 1988. 28 p.

2) SOLOTAREFF, Grégoire, LECAYE, Olga. *Je suis perdu*. L'école des loisirs, 2002. 34 p.

pareil, son complément, mais aussi l'envers du miroir...¹». L'ours entretient une relation intime avec l'enfant, c'est le premier compagnon de l'enfant. C'est donc bel et bien une relation fraternelle qui lie l'ours à l'enfant. On y retrouve aussi l'idée que l'ours est le double de l'homme, ici plus précisément de l'enfant, mais cette dualité reste toujours présente. Cependant, cette relation est inégale car l'ours est soumis aux humeurs de l'enfant.

L'ours est donc le compagnon de route de l'enfant, dans la grande aventure, qu'est la découverte du monde. Ils apparaissent tous deux alliés envers et contre tous. N'est-ce pas une façon pour l'enfant de se rassurer face aux traumatismes que la découverte du monde des adultes va lui infliger ? Il nous faut prendre conscience que chaque expérience est un traumatisme qui marque l'enfant à jamais, qu'il soit positif ou négatif.

L'album *Otto*² est unique en son genre puisqu'il permet à un objet, l'ours en peluche, de retracer les moments forts de la seconde guerre mondiale. En effet, l'histoire est écrite à la première personne du singulier. De plus c'est un récit éponyme.

Ce qui est intrigant dans cette histoire c'est que le rôle de l'ours en peluche reste très complexe à définir. Est-il acteur de son destin ? Il semble que non, puisqu'il doit subir les événements de la guerre. Il passe d'une boutique de jouets allemande, aux mains d'un petit enfant juif, se retrouve ensuite dans les ruines des bombardements. Il sauve la vie malgré lui d'un soldat américain, est emmené aux États-Unis et devient un héros. Il finit dans une poubelle pour être finalement récupéré par un antiquaire. Il est enfin acheté par son premier propriétaire l'enfant juif allemand.

Au vu de son parcours, on pourrait donc voir cet ours comme subissant son destin. Cependant, le fait que ce récit soit raconté par l'ours lui-même est troublant. Cela remet en question l'idée, selon laquelle, c'est un être inanimé puisqu'il écrit et

1) ROSFELTER, Pascal. *L'ours et le loup mondes imaginaires cauchemars et jeux d'enfants*, Calmann-Levy, 1997. 264 p.

2) UNGERER, Tomi. *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*. L'école des loisirs, 1999. 31 p.

parle. De plus, le titre de l'ouvrage nous indique qu'il s'agit bien là d'une autobiographie.

Tous ces éléments nous permettent d'appréhender cet ours en peluche, comme un être vivant et acteur de son destin : L'ambivalence demeure. En analysant ce récit et le rôle de l'ours, nous sommes amenés à nous interroger sur notre propre condition humaine, sur notre place au sein des conflits internationaux. L'ours en peluche comme tous les êtres humains qui ont vécu à cette époque, a été victime de cette guerre, il en a subi les atrocités et les conséquences. Ainsi ce personnage, permet aux enfants d'accéder à une première approche d'événements historiques dramatiques.

On peut donc en conclure que l'ours en peluche est ici le double de l'homme, de façon à ce que l'enfant-lecteur s'identifie à ce personnage. Au fur et à mesure du récit, c'est comme si la condition première du héros était volontairement estompée. On se prendrait même à oublier que c'est un ours en peluche et non un homme qui fait son autobiographie. On peut ainsi faire l'hypothèse que c'est la volonté première de l'auteur d'installer une ambiguïté, quant au rôle de l'ours et sa dimension dans l'histoire. Le lecteur ressort troublé du récit de cet ours en peluche plus qu'humain.

C. Comment aborder cette figure en classe de cycle 1 et 2 ?

Grâce à l'étude des différentes figures de l'ours à travers les albums une démarche précise s'impose à nous. Pour pouvoir effectuer des analogies sur les différentes caractéristiques de l'ours en classe, il apparaît comme évident de devoir consacrer toute une période de lecture axée sur l'ours. En effet, il est possible de mettre en place un système de lecture au sein de la classe, basé sur le personnage principal. Nous établirons différentes périodes de lectures dans l'année scolaire, consacrées à différents types de héros. Il est possible de ne choisir que des animaux. C'est donc un procédé de mise en réseau des livres qui sera mis en place. En outre, lors de la période ursine, nous mettrons en évidence dans la bibliothèque uniquement des albums où l'ours est le héros. Ce qui au passage nous permettra de faire émerger la notion de héros de l'histoire.

Comme nous l'avons démontré auparavant, l'ours est une des figures principales des contes classiques qui font partie du patrimoine littéraire. C'est donc en étudiant les œuvres telles que *Michka*¹, *Petit ours brun*², *Boucle d'or et les trois ours*³ et bien d'autres, que nous appliquerons l'un des objectifs des programmes officiels : «... , les enfants sont mis en situation de rencontrer des œuvres du patrimoine littéraire et de s'en imprégner.⁴». Le Socle Commun, quant à lui, précise les compétences et les connaissances à obtenir sur ce point : « *L'enfant est capable de connaître quelques textes du patrimoine, principalement des contes.*⁵ ». On peut donc dire que l'étude de la figure ursine permet de répondre aux exigences des textes officiels.

Ainsi, avec l'aide des enfants, il serait bon d'établir des analogies entre les albums. Par exemple on pourrait étudier l'album *Michka* en lien avec *Le nounours de Noël*⁶ et mettre en exergue les points communs des ouvrages. En effet, tous deux

1) COLMONT, Marie, ROJANKOVSKY, Fédor. *Michka*. Flammarion, 1941. 21 p.

2) SERRE, Hélène, BOUR, Danièle. *Petit Ours Brun et la maîtresse*. Bayard jeunesse, 2010. 16 p.

3) MULLER, Gerda. *Boucles d'Or et les trois ours*. L'école des loisirs, 2008. 35 p.

4) B.O, N°3 19 juin 2008. document officiel du Ministère de l'Éducation Nationale.

5) Le Socle Commun des connaissances et des compétences, décret du 11 juillet 2006.

6) VOGEL, Nathaële. *Le nounours de Noël*. MILAN jeunesse, 1993. 30 p.

présentent l'animal sous les traits d'un ours en peluche animé au caractère doux et naïf. Nous aiderons les enfants à s'exprimer au sujet de l'ours en peluche afin d'établir des liens avec leur univers respectif. Il est important de développer le goût de la lecture en donnant à lire des textes qui sont proches de l'univers des enfants. Pour que les élèves s'approprient les histoires, les livres et plus généralement la lecture, il est nécessaire qu'ils touchent leur sensibilité. Comme nous l'avons expliqué précédemment, l'ours et l'enfant entretiennent une relation exclusive et indescriptible, il est donc essentiel de montrer à l'enfant que cette relation nous intéresse et qu'elle est présente dans la littérature. Que son ours en peluche peut être le héros d'un livre et puisqu'il s'identifie à son ours c'est donc lui finalement le seul héros de l'histoire. C'est une motivation interne à l'enfant qui est sollicitée par ces contes. L'enseignant doit activer cette motivation personnelle, grâce à des stratégies externes en plaçant l'ours en peluche au centre de la lecture. L'élève s'initiera au plaisir de lire, grâce à la figure ursine qu'il affectionne tant. Ainsi, l'enfant-lecteur fera ses premiers pas dans la littérature grâce à l'animal. On peut donc dire que l'ours est un levier qui permet à l'enfant d'entrer dans la lecture d'une manière personnelle et donc unique. En appliquant les attentes que l'enfant projette sur son ours en peluche à celle de la lecture, celui-ci développe son goût personnel. On peut émettre l'hypothèse que cette première entrée dans la lecture passionnera assurément ce jeune lecteur, ce qui instaurera une relation durable entre l'enfant et l'objet livre.

En maternelle, après avoir lu un bon nombre d'albums mettant en scène l'ours en peluche, on peut aussi imaginer des histoires avec la classe, en apportant un ours en peluche standard, qui serait le héros d'aventures au sein de l'école. C'est donc un bon moyen de faire travailler les élèves sur l'entrée dans l'écrit, en utilisant la dictée à l'adulte.

Au contraire, si nous souhaitons faire ressortir des différences sur la figure ursine au sein des albums, nous étudierons l'album *Igor et Natacha*¹ et *Mitch*². Avec l'aide des enfants nous montrerons que l'ours n'est pas le même dans ces deux livres. Que d'un côté nous avons un ours, présenté comme un animal féroce et

1) d'ALLANCE, Mireille. *Igor et Natacha*. L'école des loisirs, 2004. 30 p.

2) SOLOTAREFF, Grégoire, NADJA. *Mitch*. L'école des loisirs, 1988. 28 p.

puissant, alors que de l'autre c'est un petit ours en peluche inoffensif et joyeux. Cela nous permettra de montrer aux enfants les différentes facettes de l'ours. L'important dans cette démarche est que les élèves trouvent, par eux-mêmes, les points communs et différences de ces figures, que le cheminement vienne d'eux.

Afin de faire émerger ces figures de l'ours, il serait préférable de fonctionner sous forme d'un tableau à plusieurs entrées. Une entrée porterait sur les points communs et les différences d'un côté et l'autre entrée les titres des albums étudiés avec la classe (Cf. Illustration 7). Grâce à un travail oral collectif de la classe, le professeur remplirait les cases du tableau en vue d'identifier les différents aspects énoncés précédemment. Ce travail s'effectuerait tout au long du cycle de lecture sur l'ours. La classification que l'on peut faire émerger en classe sans rendre l'approche de la figure ursine trop complexe serait la suivante : l'ours en peluche, l'ours polaire, l'ours animal, l'ours qui parle (sous entendu qui présente des traits humains). Ces quatre notions permettent de faire un classement non-exhaustif de la figure de l'ours, mais amplement suffisant pour un élève du premier degré. Cette étude peut être réalisée aussi bien au cycle 1 grâce à la lecture de l'adulte mais principalement de l'étude des illustrations des albums et également au cycle 2 en s'appuyant sur la relation texte et l'image.

Ainsi, grâce à notre sujet d'étude, l'affichage aurait pour but de permettre aux élèves de se repérer dans leurs lectures. Par exemple, l'enfant qui lirait un album tel que *Le voyage de Plume*¹ pourrait ensuite le situer dans la classification établie par la classe.

Nous nous intéresserons particulièrement au raisonnement de l'enfant au cours de sa classification en l'incitant à justifier ces choix.

En effet, l'étude successive de ces textes amènera de manière implicite les élèves à s'interroger sur les similitudes et différences qui existent entre les ouvrages. En établissant des liens entre les œuvres, ils s'appuieront sur une démarche inductive. A la suite d'une phase d'observation des différentes figures, des constats apparaîtront pour enfin laisser place à des concepts, des notions. Par exemple, avec la notion *d'ours qui parle*, nous expliquerons avec la classe ce que sous entend cette

1) de BEER, Hans, CHAPOUTON, Anne-Marie. *Le voyage de Plume*. Nord-Sud éditions, 2000. 24 p.

idée. Elle fait référence à un ours qui arbore des traits et des attitudes humaines. Nous définirons ainsi collectivement les critères relatifs à chacune des notions.

Il est vrai que cette investigation s'appuie sur une démarche de modèle scientifique, seulement elle apparaît comme la plus appropriée dans ce cas en étude de la littérature. Les élèves seront ainsi capables de déterminer précisément à quel type de figure ursine ils ont affaire. Ainsi, ils seront aptes à comprendre les permanences et variations d'une figure littéraire.

L'intérêt de cette étude en classe est de développer des capacités de curiosité pour la littérature et d'appréhender le message d'une œuvre en analysant le personnage principal. En effet, cette recherche sur la figure principale de l'ouvrage permet de créer un intérêt plus ludique pour l'élève. L'enfant peut voir cette classification comme un jeu, au cours duquel, il faut chercher les indices utiles pour déterminer la figure présente dans l'histoire.

On peut donc en conclure que cette étude rend possible l'accès à des connaissances sur les multiples facettes de la figure ursine. Elle permet également à l'élève de développer des stratégies de discrimination et de classement des différentes figures de l'ours au sein de la littérature de jeunesse. Notre travail démontre bien que le processus d'apprentissage à mettre en œuvre, se base sur un cycle de lecture regroupant des ouvrages dédiés à l'ours, ainsi que sur les bases d'une démarche inductive. Ce travail permettra d'initier l'élève aux compétences de compréhension du thème ou d'analyse de textes développée en cycle 3. Finalement, l'enfant touche du doigt une étude poussée sur la figure de l'ours dans la littérature de jeunesse, en essayant d'en comprendre les principales idées et les enjeux qui en résultent.

De plus, mise à part cette étude littéraire, l'élève fait l'expérience première de la lecture. Il apparaît que l'ours est une figure médiatrice qui permet à l'enfant de s'initier à la lecture et surtout établir une relation durable avec la littérature. En effet, cette figure favorise une approche unique et intime de la lecture. Cependant, malgré cet atout relationnel incontestable que possède l'ours, on peut se demander si ce n'est pas également sa limite. Une fois l'enfant sorti de sa relation première avec l'ours ne laissera-t-il pas de côté l'ours et la lecture par la même occasion ? Cette

période enfantine passée, il est possible que son goût pour la lecture soit altéré. De plus, si l'enfant-lecteur s'attache trop à cette littérature ursine, il est possible qu'elle montre ses limites car elle n'est pas illimitée. L'enfant devra donc se résoudre à se détacher de cette littérature pour progresser dans son niveau de lecture.

On peut donc en conclure que cette figure est un moyen d'entrer et de développer son propre goût de la lecture. Cependant, il apparaît comme une évidence que cette relation littéraire n'est pas durable. On la considère ainsi comme une initiation au goût de lire.

Ainsi en nous penchant sur la relation de l'ours et l'enfant, nous avons découvert des origines plus lointaines qu'il n'y paraît ; nous amenant à réfléchir sur la création et l'évolution historique de l'ours en peluche. En effet, ce lien ours-enfant est un fait gravé dans l'Histoire que l'on ne peut négliger si l'on veut pouvoir expliquer et comprendre l'alchimie qui existe entre ces deux êtres.

Nous avons alors pu déceler deux enjeux dans cette relation : l'ours en peluche comme un *objet transitionnel* ; l'ours en peluche comme le double de l'enfant. Les albums de jeunesse nous ont permis de vérifier que ces deux cas sont bien souvent leurs sujets favoris.

Tout ceci nous a conduits à insérer cette relation au sein du milieu scolaire pour en percevoir les véritables objectifs didactiques, des enjeux basés sur la compréhension du rôle de l'ours dans différents contextes.

En effet, nous avons montré que cette relation est une source de motivation interne à l'enfant, qui l'incite à entrer dans la lecture. Ainsi, l'enfant s'initiera au plaisir de lire à travers une figure qui lui est familière et qu'il affectionne. Sa vision deviendra alors plus sélective face aux différentes figures ursines qu'il rencontrera et il en déduira les enjeux implicites. Mais plus encore, notre objectif principal est de favoriser le goût de lire chez l'enfant et ce grâce à la figure ursine.

Conclusion

Dans le but de vérifier notre hypothèse de départ, plusieurs études ont été nécessaires. Rappelons que nous nous sommes interrogés sur les représentations ursines dans la littérature de jeunesse.

Afin d'y répondre, nous avons démontré que les origines de l'ours étaient diverses et variées. Ainsi, les origines sur l'imaginaire ursin sont toutes basées sur une représentation de l'ours comme un animal puissant et divin. Cependant, l'évolution des écrits traditionnels montre que selon les continents, les traditions diffèrent. En effet nous avons découvert que les peuples d'Europe de l'est avaient conservé un imaginaire royal, alors que l'ouest a déchu l'ours de son rang de roi pour en faire un animal avec beaucoup de défauts.

Au contraire, les peuples du nord de l'Europe et du nord de l'Amérique possèdent des points communs concernant leurs superstitions et leurs coutumes ursines. Cet imaginaire commun émane d'une relation et d'une pratique semblables de la chasse à l'ours.

Une fois toutes ces origines mises à jour, nous nous sommes intéressés aux figures ursines dans les albums de jeunesse. Tout ceci, en vue de savoir s'il existait un lien entre ces origines et les figures présentes dans les livres. Nous pouvons maintenant affirmer qu'il existe bel et bien une relation entre l'imaginaire ursin des livres de jeunesse et leurs origines. De plus, cette influence des traditions ancestrales européennes paraît être totalement assumée par la littérature de jeunesse et ses auteurs. Nous avons donc pu constater que les traits caractéristiques de chaque figure ursine correspondaient à des représentations présentes dans différentes traditions ancestrales.

On peut alors affirmer qu'il existe bel est bien un stéréotype de l'ours dans la littérature de jeunesse en Europe de l'ouest. L'animal y présente des attitudes et des défauts propres à l'homme. C'est donc le stéréotype d'un animal plus proche de l'homme qui s'enracine dans notre littérature.

Nous en avons ainsi conclu que, consciemment ou inconsciemment, les auteurs de littérature de jeunesse étaient influencés par les traditions originelles de leur pays, de leur continent.

Fort de ce constat, nous avons décidé de percer le secret d'un sujet phare des albums de jeunesse : la relation de l'ours à l'enfant. Nous avons fait émerger le fait que ce lien était propre à une évolution historique. Nous sommes donc revenus sur les premières traces de cette relation, ce qui nous a permis de comprendre les raisons de la création de l'ours en peluche et son impact sur la vie enfantine. En effet, nous avons constaté qu'il existait deux formes de relations présentes au sein de la littérature de jeunesse. Ainsi, l'enfant est lié à son ourson par un désir de défoulement de ses émotions et par un dédoublement de son moi intérieur.

Cette relation nous permis d'envisager les visées didactiques qui en découlent. Nous en avons donc conclu que cette relation est une source de motivation pour favoriser l'entrée de l'enfant dans la lecture. C'est également un phénomène d'initiation et d'acculturation à l'analyse d'un texte, d'un personnage dans un contexte précis qui se met en place.

Ainsi, grâce à ce cheminement, nous en avons déduit que cette recherche serait bénéfique pour notre pratique d'enseignement. Nous pourrions donc choisir en toute connaissance de cause un album portant sur l'ours. Nous choisirons à travers cette figure le stéréotype ursin que nous voulons présenter aux élèves. Nous démontrerons que le stéréotype de l'ours est toujours omniprésent dans la littérature de jeunesse et qu'il permet de tisser des liens culturels avec l'histoire littéraire. Nous pourrions ainsi faire une sélection orientée, ce qui nous permettra de savoir plus rapidement quels objectifs de sens viser. En outre, nous aurons l'ambition de susciter le plaisir de lire chez les élèves en leur proposant notre sélection d'ouvrages ursins.

Cette recherche nous amène à nous demander si ces constats faits sur la littérature de jeunesse sont applicables à la littérature ursine en général. Finalement, ces représentations ursines sont-elles présentes dans la littérature en général ? Quels types d'ouvrages traitent le sujet ursin ? Il serait donc intéressant d'effectuer une analogie entre les nombreuses figures ursines qui émanent des différentes littératures.

Bibliographie :

Les albums:

- ALLISON, Catherine, REED, Neil . *L'ours du grenier*. Grund, 2004. 30p.
(Origine: GB)
- ALLISON, Catherine, HARPER, Piers. *Ours Blanc*. Grund, Un livre à caresser, 2002. 24p . (Origine:USA)
- d'ALLANCE, Mireille. *Igor et Natacha*. L'école des loisirs, 2004. 30 p.
(Origine:FR)
- d'ALLANCE, Mireille. *Tu peux compter sur ton papa*. L'école des loisirs, 2005. 26 p. (Origine:FR)
- d'ALLANCE, Mireille. *Non, non et non*. L'école des loisirs, 2001.
- BECK, Ian. *Alone in the woods*. Scholastic Children's Books, 2001.
(Origine:GB)
- BECK, Martine, HENRY, Marie. *Le mariage d'Ours Brun et d'Ourse Blanche*. L'école des loisirs, 1989. (PASTEL).
- BEDFORD, David, CHAPMAN, Jane. *Quand je serai grand*. Mijade, 2000. 23 p. (Origine : GB)
- de BEER, Hans, CHAPOUTON, Anne-Marie. *Le voyage de Plume*. Nord-Sud éditions, 2000. 24 p. (Origine:Hollande)
- BEIGER, François, MULLER, Hélène. *Le voyage d'Ituk*. BELIN, 2006. 24 p.
(Origine : FR)
- BLOND, Michael, ALLEY, R.W. *Paddington*. HarperCollins Children's Books,1988. (Origine:USA)
- BOZELLEC, Anne. *Liberté Nounours*. Gallimard,1990.
- BRETT, Jan. *Boucle d'or et les trois ours*. Deux Coqs d'or, Hachette, 1987. 18 p.(Origine:USA)
- BRETT, Jan. *Qui frappe à la porte la nuit de Noël*. Gauthier-Languereau, Hachette Livre, 2002. 30 p. (Origine:USA)
- BRETT, Jan. *The three snow bears*. G.P.Putnam's Sons, The Penguin Young Readers Group, 2007. 30 p.(une version de *Boucle d'or et les trois ours* au pays des ours polaires) (Origine:USA)

- BRETT, Jan. *Berlioz , The bear*. G.P. Putnam's Sons. New York, The Penguin Young Readers Group, 1991. 28 p. (Origine :USA)
- BRETT, Jan. *Nicki et les animaux de l'hiver*. Les Petits Gauthier, Hachette Livre, 1989. 28 p. (Origine:USA)
- BROUTIN, Alain, STEHR, Frédéric. *Calinours se réveille*. L'école des loisirs, 1991. 26 p. (Origine:FR)
- BUTTERFIELD, Moira, RESCEK, Sanja. *El osito polar y el arco iris*. LocTeam Barcelona, 2007. 16 p. (Origine: GB)
- CALI, Davide, FOLI, Gianluca. *L'ours qui avait une épée*. Rue du Monde, 2008. 24 p. (Origine:Italie)
- CAROLAT, Greta, MAIS, Susanne. *Touche pas à mon Jouet!*. Calligramm, Christian Gallimard, 2002. 28 p. (Origine:ALL)
- COLMONT, Marie, ROJANKOVSKY, Fédor. *Michka*. Flammarion, 1941. 21 p. (Père Castor).
- EDWARDS, Richard, LIDDIMENT, Carol. *Happy Birthday, Bear*. Alison Green Books, 2008. 32 p. (Scholastic Children's Books). (Origine:GB)
- ELSCHNER, Geraldine, BOILLAT, Joanna. *Pompom*. Hachette Livre, 2008. 24 p. (Gautier-Languereau). (Origine:FR)
- FABRY, Nadine. *C'est arrivé à Ben*. Ecole des loisirs ,1994. (Pastel).
- GLIORI, Debi. *Fais dodo Bébé Ours!*. Calligram ,1999. 32 p. (Origine:GB)
- GLIORI, Debi. *Tous en pique-nique!*. Calligram ,1995. 32 p. (Origine:GB)
- GALLIOT, Lucile, EVANS, Lisa. *La Princesse des Neiges*. Editon Quatre Fleuves, 2009. 20 p.
- GRINDLEY, Sally, BUTLER, John. *Etoile Polaire, maman ourse*. Hachette Livre, 1997. (Gautier-Languereau). 26 p. (Origine:GB)
- HARPER, Piers. *Petit Ours Blanc*. Grund, 2004. 22 p. (Un livre à caresser). (Origine:USA)
- HASELEY, Dennis, LAMARCHE, Jim. *El Oso que amaba los libros*. Editorial juventud Barcelona, 2002. 30 p. (Origine:GB)
- HENKES, Kevin. *Vieil Ours*. Kaleidoscope, 2008. 22 p. (Origine:GB)
- HOLELUND MINARIK, Eselse, SENDAK, Maurice. *Petit Ours*. L'école des loisirs, 1957. (Origine:USA)

- JACKSON, K.B, JOHNSON, S. *L'Ourson Malicieux*. Editions des deux coqs d'or, 1961. 14 p. (Un petit livre d'or).
- KINERK, Robert, STEFANI, Jim. *Le premier Noël de l'ours*. Les Albums Casterman ,2008. 28 p. (Origine: USA)
- LANDA, Norbert, MENDEZ, Simon. *Petit ours et l'arbre à souhaits*. 2007. (Sac à Malices). 24 p. (Origine:GB)
- de LESTRADE, Agnès, DUFFAUT, Nicolas. *La Grande ourse d'Ikomo*. Père Castor, 2007. 24 p. (Origine:FR)
- LOUPY, Isabelle et Christophe. *Si j'étais...un nounours*. Milan, 1996.
- MANGAN, Anne, MOSS, Joanne. *Pauvre Diabolo*. Grund,1995. 26 p. (Un livre à caresser). (Origine : GB)
- MARCHAL, Guy, de KIEFTE, Kees. *Bianca, l'ourse blanche*. 1977. 18 p. (Origine:Netherlands)
- McKEE, David. *Elmer et le nounours perdu*. Kaleidoscope, 2000. 29 p. (lutin poche).
- MILNE, Alan Alexander, HOWARD SHEPARD, Ernest. *Winnie l'ourson*. 1926.
- MIYAMOTO, Tadao. *Mon papa et moi*. Mango jeunesse, 1992. 28 p. (Origine:Japon)
- MORRIS, Jackie. *L'Ourse des Neiges*. Gauthier-languereau, 2010. (Origine:GB)
- MRAZKOVA, Daisy. *Flora, mon ourse*. Albin Michel Jeunesse, 2007. 50 p. (Origine:Tchéque)
- MULLER, Gerda. *Boucles d'Or et les trois ours*. L'école des loisirs, 2008. 35 p. (lutin poche)
- ORMEROD, Jan, BLACKWOOD, Freya. *Mathilde et l'Ours*. LO éditions, 2010. 40 p.
- OSAWA, Chika, STEHR, Gerald. *Premier jour à la nounourserie*. L'école des loisirs, 2000.
- RAYNER, Catherine. *Iris et Isaac*. Kleidoscope, 2010. (Origine:GB)
- RELF, Adam. *Le plus grand ours*. Grund, 2005. 24 p. (Origine: USA)
- ROJANKOVSKY, F. *Les Trois Ours*. Editions des deux coqs d'or, 1955. 20 p.(Un petit livre d'Argent)

- SERRE, Hélène, BOUR, Danièle. *Petit Ours Brun et la maîtresse*. Bayard jeunesse, 2010. 16 p. (Origine:FR)
- SMALLMAN, Steve, PEDLER, Caroline. *Gare à l'ours!*. Milan jeunesse, 2010. 24 p. (Origine:GB)
- SOLOTAREFF, Grégoire, LECAYE, Olga. *Je suis perdu*. L'école des loisirs, 2002. 34 p. (lutin poche).
- SOLOTAREFF, Grégoire. *Les bêtises de bébé ours*. Hatier, 1991.
- SOLOTAREFF, Grégoire, NADJA. *Mitch*. L'école des loisirs, 1988. 28 p. (Petite Bibliothèque).
- STANCIU, Eugen. *L'Ours et le Renard*. L'Harmattan, 2003. 16 p.
- STEER, Dug, PALIN, Nicki. *Nouchka, l'ours de la nuit*. Hachette Livre, 2002. (Gautier-Languereau). 18 p. (Origine:GB)
- STEHR, Frédéric. *Tu seras funambule comme papa*. L'école des loisirs, 1990. 33 p. (Origine:FR)
- STEHR, Gerald, OSAWA, Chika. *Le Professeur de dodo*. L'école des loisirs, 2002.
- STEHR, Gerald, STEHR, Frédéric. *Foufours cherche le pays du miel*. L'école des loisirs, 1994. (Origine: FR)
- UNGERER, Tomi. *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*. L'école des loisirs, 1999. 31 p. (Origine:FR)
- VOGEL, Nathaële. *Le nounours de Noël*. MILAN jeunesse, 1993. 30 p.
- VROMBAUT, An. *Flocon l'ours polaire*. Hachette, 2003.
- WADDELL, Martin, DALE, Penny. *Des ours...encore des ours!*. Flammarion, 1994. (Père Castor).
- WADDELL, Martin, FIRTH, Barbara. *Tu ne dors pas, Petit Ours?*. L'école des loisirs, 1988. (Pastel). 28 p. (Origine:GB)
- WORMELL, Chris. *Attention, bêtes féroces!*. L'école des loisirs, 2009. 30 p. (PASTEL).
- YUMOTO, Kazumi, SAKAÏ, Komako. *L'ours et le chat sauvage*. L'école des loisirs, 2008. 52 p. (Origine:Japon)

Les contes :

- *Le Roman de Renart*. Le Livre de Poche, 1987. 153 p.
- CLEMENT, Claude, MULLER, Hélène. *Machenka et l'ours et autres contes russes*. SYROS jeunesse, 2001. 236 p.
- GRIMM, Jakob et Wilhem. *Kinder-und-Hausmärchen, 1812. Boucle d'or et les trois ours*.
- GRIMM, Jakob et Wilhem. *Kinder-und-Hausmärchen, 1812. L'ours et le roitelet*.
- GRIMM, Jakob et Wilhem. SPIRIN Gennady. *Neige-Blanche et Rose-Rouge*, Les petits Gauthiers, 1992. 32 p.
- GRIMM, Jakob et Wilhem. *Kinder-und-Hausmärchen, 1812. L'homme à la peau d'ours*.
- LEPRINCE DE BEAUMONT, Jeanne-Marie, *La Belle et la Bête*. 1757.
- RASMUSSEN, Knud, AHL, Nils, MULLER, Hélène. *Contes inuits. Un ourson chez les hommes*. L'école des loisirs, 2009. 124 p.

Ouvrages Généraux :

- BOURNAUD, Michel. *Contes et légendes de l'ours*. Hesse Editions, 1996. 141 p.
- COCKRILL, Pauline. *Les Merveilleux Ours en peluche*. Edition Solar, 1991. 128 p.
- COPPIN, Giorgio. *L'ours : Art, histoire, symbolisme*. Robert Laffont, 1989
- LAJOUX, Jean-Dominique. *L'Homme et l'Ours*. Glénat, 1996. 224 p.
- DOMINIQUE, Pascal. *La Passion des Ours*. Flammarion, 2002 . 140 p.
- PASTOUREAU, Michel. *Les animaux célèbres*. Arlea Poche, 2001. Chap L'ours amoureux d'Antoinelle Culet, 198 à 203 p. Chap Teddy Bear, le premier ours en peluche, 264 à 274 p.
- PASTOUREAU, Michel. *L'ours, l'histoire d'un roi déchu*. Seuil, 2007 . 419 p.
- PRANEUF, Michel. *L'Homme et l'Ours dans les tradition européenne*. 1989. 163 p.
- ROSFELTER, Pascal. *L'ours et le loup mondes imaginaires cauchemars et jeux d'enfants*. Calmann-Levy, 1997 . 264 p.

Table des illustrations

Illustration 1 p.16 : GRIMM, Jakob et Wilhem. SPIRIN Gennady. *Neige-Blanche et Rose-Rouge*, Les petits Gauthiers, 1992. p 8.

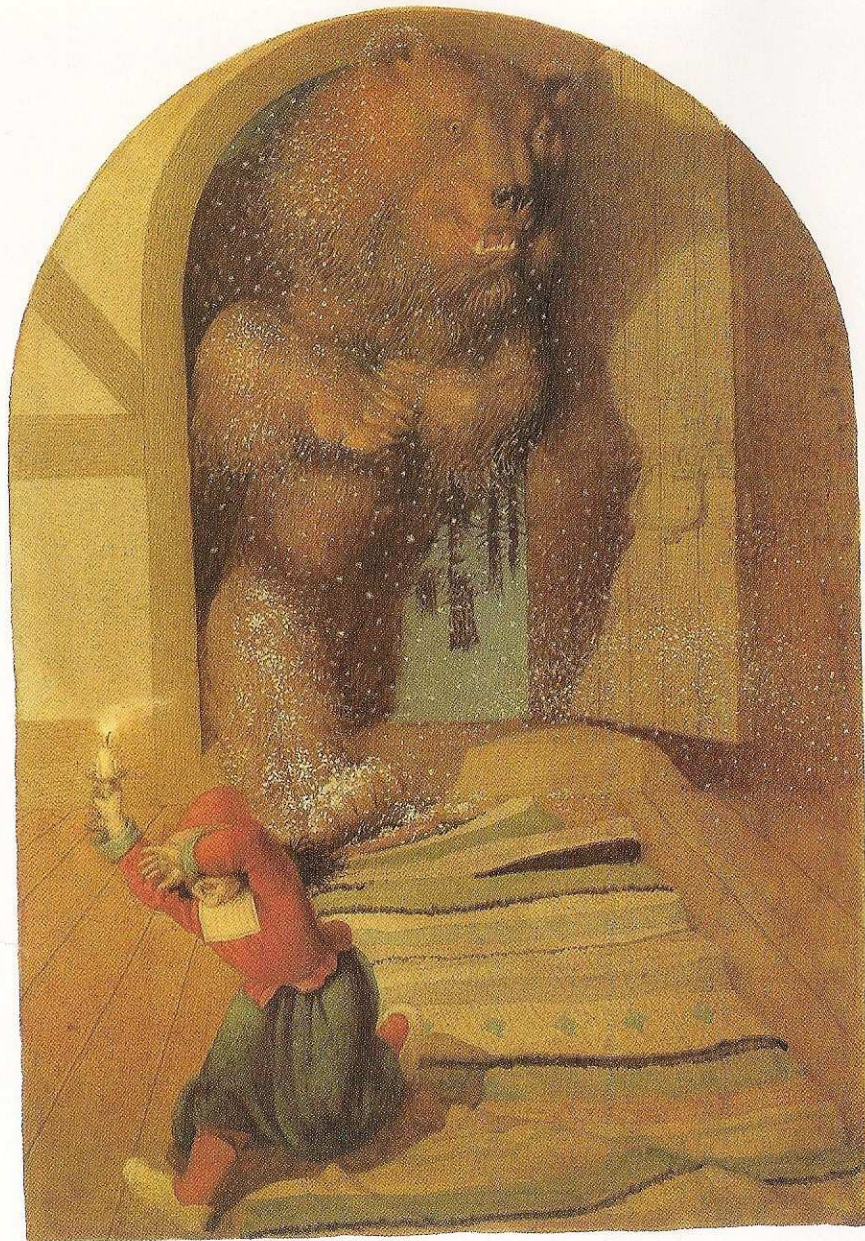


Illustration 2 p.28 : SMALLMAN, Steve, PEDLER, Caroline. *Gare à l'ours!*. Milan jeunesse ,2010. p 20.

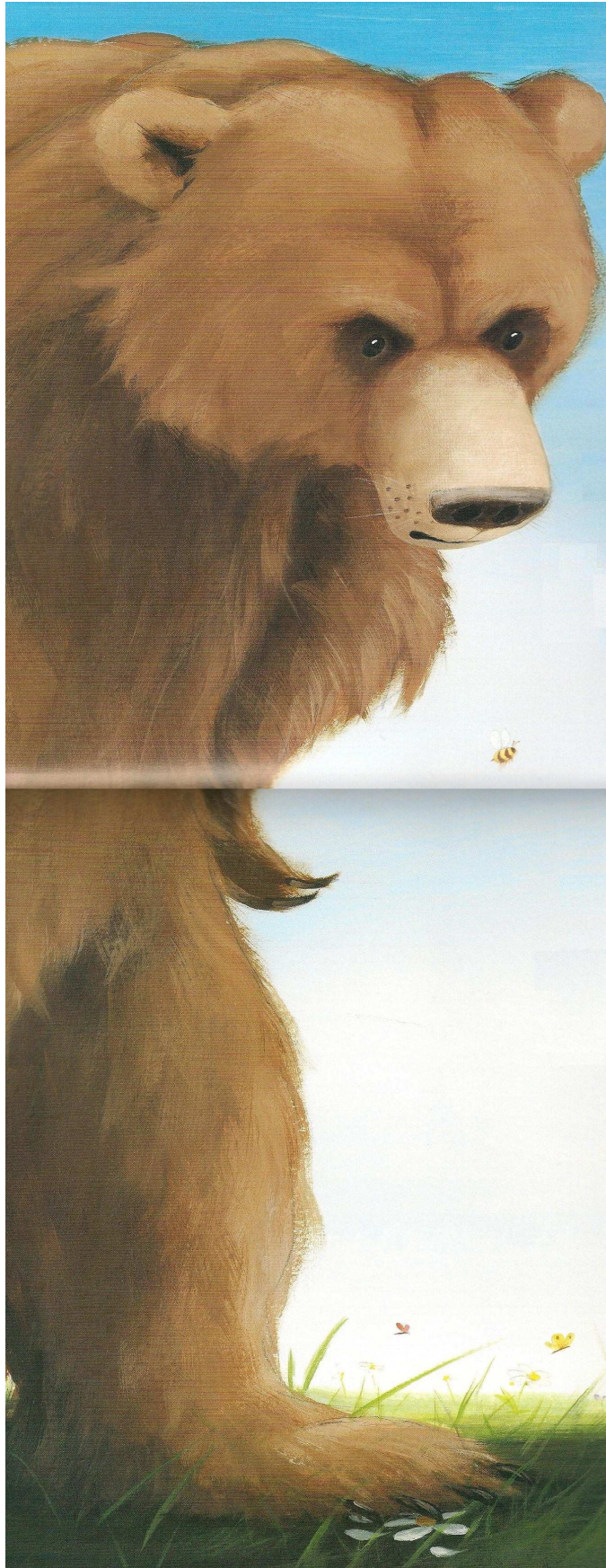


Illustration 3 p.29 : d'ALLANCE, Mireille. *Igor et Natacha*. L'école des loisirs, 2004. p 10.



Illustration 4 p.32 : BEIGER, François, MULLER, Hélène. *Le voyage d'Ituk*. BELIN, 2006. 24 p 25.



Illustration 5 p.40 : GALLIOT, Lucile, EVANS, Lisa. *La Princesse des Neiges*. Editon Quatre Fleuves, 2009. p 16.



Illustration 6 p.50 : COLMONT, Marie, ROJANKOVSKY, Fédor. *Michka*.
Flammarion, 1941. p 9.



Illustration 7 : Exemple de tableau à effectuer en classe

Albums étudiés	Points Communs	Différences	Albums étudiés
<i>Le Nounours de Noël</i>	<ul style="list-style-type: none"> -deux ours en peluche -dans la forêt -en hiver : période de Noël 	<ul style="list-style-type: none"> -Michka est indépendant, marche seul -Michka pense et parle -nounours sans nom -nounours aime être avec Titou -Michka veut être libre, sans enfant 	<i>Michka</i>
<i>Igor et Natacha</i>	<ul style="list-style-type: none"> -deux grands ours (forme animal) 	<ul style="list-style-type: none"> -ours figure de père de famille -ours en cage, bête de foire 	<i>Tu seras funambule comme papa</i>
<i>Mitch</i>	<ul style="list-style-type: none"> -deux ours en peluche -deux jouets perdus par deux enfants -dans la forêt -ils rencontrent d'autres jouets animés 	<ul style="list-style-type: none"> -Mitch a pour objectif de retrouver Barnabé -Lolo reste habiter dans la forêt 	<i>Je suis perdu</i>
<i>Le voyage de Ituk</i>	<ul style="list-style-type: none"> -deux ours polaires -sur la banquise -en relation avec un inuit 	<ul style="list-style-type: none"> -Nanuk ami avec Ituk -Ikomo a peur de l'ourse -Ourse est une divinité -Ourse a un ourson 	<i>Le grande ourse d'lkomo</i>
<i>Petit ours brun</i>	<ul style="list-style-type: none"> -deux oursons -ils ont une famille (un papa et une maman) 	<ul style="list-style-type: none"> -Plume vit sur la banquise -Petit ours brun vit dans une maison -Petit ours brun est habillé -Plume et sa famille vivent comme des animaux polaires -Petit ours brun et sa famille vivent comme une famille humaine 	<i>Plume en voyage</i>

Résumé :

En feuilletant les albums de littérature de jeunesse, on peut remarquer que l'ours fait partie des personnages favoris de cette littérature. Comment est-il présenté ? Qui ne connaît pas *Michka*, le petit ours en peluche qui traverse la taïga un jour de Noël ? Ou encore *Plume*, l'ourson polaire qui découvre la banquise ? Tantôt c'est un animal de la forêt, tantôt un ours en peluche ou encore un animal merveilleux. Mais finalement quel est son rôle dans la littérature enfantine ? Afin de découvrir ce que nous cache ce plantigrade, nous devons nous pencher sur ces origines : L'ours dans les traditions orales et l'imaginaire de différentes cultures. Nous mettrons en relation nos découvertes avec les nombreuses facettes ursines présentes dans les albums et contes enfantins. Quels sont les messages implicites de ce personnage ? Nous allons ainsi tenter de vous révéler tous les secrets de cette mystérieuse figure.

Mots clés : littérature de jeunesse, ours, stéréotype, tradition, représentation

Summary :

When you thumb through primers, you can notice that bears are the favorite characters of this literature. How is it presented ? Who don't know *Michka*, the little teddy bear crossing over wood during Christmas ? Or *Plume*, the little polar bear discovering ice floe ? Sometimes it's a wood's animal, or sometimes it's a teddy bear or a marvelous animal. But finally what's is his role, in child's literature ? In order to discover what is he hiding, we must look at his origins : Bears in oral traditions and in the imaginary of different cultures. We will put in relations our discoveries with numerous portrayals of bear in primers. What are the implicit's messages of this character ? We will try to reveal all of these secrets.

Keywords : child's literature, bear, stereotype, tradition, portrayal